



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BX

890

F84

1898

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS
DE SALES

III

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS
DE SALES

III

IMPRIMERIE
CONTANT-LACUERRE

BAR-LE-DUC

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS
DE SALES

ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE

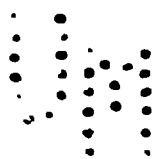
NOUVELLE ÉDITION

Revue et corrigée avec le plus grand soin

PAR UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES

TOME TROISIÈME

**L'ESTENDART DE LA CROIX
INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE
OPUSCULES SPIRITUELS**



PARIS

BERCHE ET TRALIN, ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1898

100

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS D'E SALES



L'ESTENDART
DE LA
SAINTE CROIX DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

44

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS D'E SALES



L'ESTENDART
DE LA
SAINTE CROIX DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

100

OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT FRANÇOIS D'E SALES



L'ESTENDART

DE LA

SAINTE CROIX DE NOSTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

de leur protecteur. Son dessein est de combattre pour l'honneur de la Croix blanche, qui est l'enseigne que Dieu a dès il y a long-tems confiée à la Serenissime Maison de Savoye, à laquelle, si la valeur chrestienne des devanciers n'eust acquis ce bon-heur, il luy seroit maintenant tres-justement deu, pour le saint zele que Vostre Altesse a tousjours eu à la foy et à la memoire de la Croix, mais particulièrement quand elle a procuré si vivement et tres-doucement le restablissement de la religion catholique en ses bailliages de Thonon et Ternier, se baignant dans un saint ayse d'y voir partout replanter les saints estendarts de salut. Dequoy si la memoire se perdoit, la posterité seroit privée d'une des plus riches pieces des actions de nostre aage. Je sçay, Monseigneur, quelles raisons j'aurois pour n'oser pas offrir à un si grand Prince un si petit ouvrage, comme est celui-cy; mais je n'ignore pas aussi le privilege des premices, et me promets que le bon œil que Vostre Altesse a jetté sur quelques-unes de mes autres actions ne me sera pas moins favorable en celle-cy, à laquelle je ne suis porté d'autre desir que d'estre tenu pour homme, qui est, qui doit et veut estre à jamais,

MONSEIGNEUR,

Tres-humble et tres-obeysant serviteur
et sujet de Vostre Altesse,

FRANÇOIS DE SALES.



» affichent aussi par les eglises et maisons l'image peinte en des tableaux
» visibles pour une remembrance de vertu. »

C'est bien une autre philosophie que celle des novateurs, qui, pour mieux honorer Jesus-Christ, selon leur advis, rejettent les croix, images, reliques et autres appartenances d'iceluy, ne voulant qu'aucun honneur leur soit donné, parce, disent-ils, que Dieu est jaloux. Pauvres et morfondus theologiens aquilonnaires, qui s'imaginent en Dieu la sotte et miserable jalousie qu'ils ont à l'aventure eux-mesmes de leurs femmes. Se mocqueroit-on pas de la jalousie de celuy qui ne voudroit que sa femme aymast ny honorast aucun autre que luy, ny parens, ny amys, ny ceux auxquels luy-mesme porteroit honneur et respect? Seroit-ce pas une jalousie dereglée, puisque l'honneur et l'amour qu'une femme doit à son mary l'obligeant d'aymer et honorer tous ceux qui luy touchent?

Certes, la jalousie touche principalement à l'amour. Or Dieu, quoy qu'extremement jaloux, non-seulement permet, mais commande que nous aymions les creatures, avec cette seule condition que ce soit pour l'amour de luy : pourquoy seroit-il jaloux de nous voir honorer les mesmes creatures à mesme condition, puisqu'il n'est jaloux de son honneur que comme d'une dependance de son amour? Au contraire, comme la jalousie de Dieu requiert que nous l'aymions tant et si parfaitement, que pour l'amour de luy nous aymions encore les creatures, aussi veut-il que nous l'honorions tant, que pour son honneur nous honorions encore les creatures. Ainsi punit-il Oza du peu de respect qu'il avoit porté à l'Arche de l'alliance (II. Reg. 6). Mais quelle jalousie pourroit avoir le soleil, ou le feu, de voir qu'on tinst pour plus lumineux et chaud ce qui les approcheroit de plus pres? ne se tiendroient-ils pas pour beaucoup plus mesprizez, si l'on disoit le contraire, les privant de la vigueur qu'ils ont de resandre et communiquer leurs belles qualitez? Aussi tant s'en faut que Dieu soit jaloux, si l'on attribue quelque vertu excellente ou sainteté, et par consequent quelque honneur aux creatures; que plutost seroit-il jaloux, si on la leur levoit, puisqu'on le priveroit d'une des principales proprieté de sa bonté, qui est la communication.

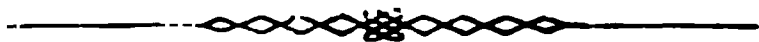
La jalousie raisonnable desire deux choses, à sçavoir, l'amitié deuë, et la privation de tout compaignon en icelle. Or, ce seroit refuser à Dieu l'honneur et l'amour qui luy sont deus, si on ne l'aymoit et honoroit si parfaitement, que par là l'on n'aymast et honorast encore toutes les choses qui luy appartiennent, chacune en son rang et degré. Cela offenseroit d'un costé sa jalousie, ainsi que ce seroit offenser un roy, si, sous pretexte de l'honneur, on ne tenoit compte de sa couronne, de son sceptre, de sa cour. Par contraire raison ce seroit offenser Dieu et sa jalousie, qui priseroit, aymeroit, ou honoreroit autre chose que sa divine Majesté, d'honneur esgal et pareil à celuy qui luy est deu : comme le sujet et vassal offenseroit son souverain de prester fidellité et hommage, de mesme sorte et façon que celle qu'il luy doit, à quelqu'autre seigneur ou prince.

Les schismatiques de nostre aage offensent la jalousie de Dieu en la premiere façon, luy baillant un honneur si sterile et chetif qu'il n'en produise

confreres d'Annessy ont baillé en partie sujet à l'escarmouche que je soutiens, les loix de nos alliances spirituelles requierent qu'un chacun de vous contribuë à mon secours; et affin que les armes vous fussent plus à commodité, je vous en ay appresté, autant qu'il m'a esté possible, en ces quatre livres : lesquelles, si elles ne sont ny dorées, ny riches d'aucune belle graveure, je vous prieray de l'attribuer plutost à ma pauvreté, que non pas à chicheté. Et toutesfois je pense avoir fait ce que j'avois à faire, qui n'estoit autre chose que de respondre au traitteur, en ce qui touchoit la croix. Je laisse tout le reste, comme hors de propos, et ne fais que cela.

Si treuverez-vous encore icy quelques belles pieces de põesie, és versions des vers des anciens Peres que je cite, lesquelles sont parties de la main de monsieur nostre president de Genevois, Antoine Faure, l'une des plus riches ames, et des mieux faites, que nostre aage ayt porté, et qui, par une rare condition, sçayt extremement bien assortir l'exquise devotion dont il est animé, avec la singuliere vigilance qu'il a aux affaires publiques. Voulant donc employer ces vers anciens, ne sçachant où rencontrer un plus chrestien et sortable traducteur pour des auteurs si saints et graves, comme sont ceux que je produis, je le priay de les faire françois : ce qu'il fit volontiers, et pour le service qu'il a voüé à la croix, et pour l'amitié fraternelle que la divine Bonté, comme maistresse de la nature, a mise si vive et parfaicte entre luy et moy, nonobstant la diversité de nos naissances et vocations, et l'inegalité en tant de dons et graces, que je n'ay ny possede en luy.

Combattons, Messieurs, tous ensemble sous la tres-sainte enseigne de la Croix, non-seulement crucifiant la vanité des raisons heretiques par l'opposition de la sainte et saine doctrine, mais crucifiant encore en nous le vieil Adam, avec toutes ses concupiscences : affin que rendus conformes à l'image du Fils de Dieu, lorsque cet estendart de la croix sera planté sur les murailles de la Hierusalem celeste, en signe que toutes les richesses et magnificences d'icelles seront exposées au butinement de ceux qui auront bien combattu, nous puissions avoir part à ces riches despoüilles que le Crucifix promet pour recompense à la violence de ses soldats, qui est le bien de l'heureuse immortalité.



je parle en cette sorte : quelques passages des anciens y sont
 alleguez : mais lors et bien loin du sens des auteurs : car
 quand les anciens ont parle de la croix, ils ne l'ont pas entendue
 de deux pieces transversales l'une sur l'autre : mais du mystere
 de nostre redemption, dont le sommaire et accomplissement
 est en la croix, mort et passion de Jesus-Christ. Et cet equi-
 voque, ou double signification de croix, n'estantapperçue par
 les somistes, fait qu'ils errent et font errer. Voilà un piège
 bien temeraire de nostre suffisance, qui fait qu'une distraction
 a l'esprit et frequente nous soit incognue. Je laisse ce qu'en disent
 les doctes. Bedarmin *ib.* et de *Imag.* cap. 24. *art.* 3. et Justus
 Lipsius, *l.* de *Croce*. Mais le sens commun en fait la raison. Or
 est-il certain que deux pieces de bois, de pierre, ou de quel-
 qu'autre matiere transversales l'une a l'autre, font une croix :
 mais elles ne font pas pour cela la croix de Jesus-Christ, de la-
 quelle seule, et non l'autre niere, les chrestiens font estat.

Les Peres donc parlent bien souvent du tourment et de la
 crucifixion de Nostre-Seigneur : mais ils parlent bien souvent
 aussi de la vertu et de l'honneur de la Croix, sur laquelle cette
 crucifixion a este faite. Et ne soy si le traicteur trouvera jamais,
 au Nouveau Testament, que le mot de Croix soit pris immédia-
 tement et principalement pour le supplice de la crucifixion, au
 moins quant aux passages qu'il cite à cette mention : *Que par
 le sang de la croix de Christ nostre paix a este faite* Colos. 1. Il
 entend bien plus proprement le sang respandu sur le bois de
 la croix, que non pas, comme dit le traicteur, de toutes les
 souffrances de Nostre-Seigneur, desquelles une grande partie
 ayant este endurée en l'ame, elles ne peuvent estre appellees
 sang de la croix.

La croix donc de Jesus-Christ, de laquelle je parle, peut estre
 considerée en trois sortes : ou en elle-mesme, qui est celle que
 Nostre-Seigneur porta sur ses espaulles, et sur laquelle il fut
 attache, ou en son image et representation permanente : ou en
 un signe et ceremonie faite par le simple mouvement de la main.
 Et de toutes les trois façons, la croix se rapporte a Jesus-Christ,
 auquel elle a plusieurs grandes vertus et dignitez, ainsi que
 nous monstrerons distinctement cy-apres.

Disons ainsi : Jesus-Christ a porté sur ses espauls la sainte croix, y a esté cloïé, y a rendu l'esprit, et respendu son sang : quelle vertu donc devons-nous estimer qu'elle ayt, puisqu'Helisée estima bien qu'au toucher de son baston un mort peust ressusciter (iv. Reg. 4), et qu'il fit avec le manteau de son maistre Helie la division miraculeuse des eaux *Ibid.* 2 ; puisque Moyse fit tant de merveilles avec sa baguette Exod. 4 ; puisque la verge assignée à Aaron fleurit tout aussitost, contre toutes les lois de la saison Num. 17 ; puisque les mouchoirs de S. Paul (Act. 19), et jusqu'à l'ombre mesme de S. Pierre, faysoient tant de miracles (Act. 5) ? Si Dieu, pour la gloire de son Fils, a tant baille de force aux bastons, aux verges, aux manteaux, aux ombres des serviteurs, que n'aura-t-il baille au baston de son Fils, à son throsne, à sa chaire, à son autel ?

Ainsi respond-on à la demande faite par le traicteur : « Si l'esprit de Dieu fait mention de ce qui touchoit aux serviteurs, pourquoy n'a-t-il parle de ce qui a touché le maistre ? » Car, outre ce qu'il en a parlé par la Tradition, je dy que parlant de l'un c'estoit assez parler de l'autre, par une consequence si aysée qu'il n'estoit besoin de l'exprimer. La vertu qui se treuve aux ruisseaux, pour estre sortis d'une telle source, se treuve beaucoup plus, et à plus forte raison, en la source mesme. Dire autrement, c'est ruyner la raison. *Le serviteur n'est point plus que le Seigneur, ny le disciple que le maistre* Matth. 10. Donc ce que le traicteur confesse et recognoist estre escrit de la sainte croix suffiroit, quand nous n'aurions autre preuve, pour nous faire croire qu'elle a beaucoup de vertus, et qu'on lui doit un grand honneur.

CHAPITRE III.

QU'IL NE FAUDROIT LAISSER D'HONORER LA CROIX ET SA VERTU, QUOY
QU'IL N'Y EUST RIEN EN ESCRIT D'ICELLE. PREUVE SECONDE.

Voilà donc la grande consequence du traicteur rompuë, et je dy secondement que la proposition generale qu'il avance : « Qu'entre les bons chrestiens, ce qui n'est point escrit en la parole de Dieu, est teneu pour chose nulle, » n'estant pas escrite elle-mesme, doit estre teneuë pour nulle : comme, aussi elle est tres-fausse. Dites-moy, je vous prie, traicteur ! baptisez-vous pas les enfans masles et femelles ? et tenez-vous pas que les

pisaine: et toutesfois tant s'en faut que ceux qui y avoient recours ayent esté repris et censurez comme superstitieux. pour recognoistre une vertu en cette eau. sans aucun tesmoignage de l'Escripture: qu'au contraire. Nostre-Seigneur a honore leur creance d'un celebre miracle. et S. Jean d'une tres-assurée attestation. Item. ceux qui portoient leurs maladies a l'ombre de S. Pierre Act. 5. et les mouchoirs de S. Paul a leurs maladies pour obtenir quelque miraculeuse guerson Act. 19. et la femme qui toucha le bord de la robe de Nostre-Seigneur Matth. 9. a mesme intention. ou avoient-ils treuve ces receptes en l'Escripture sainte? et neantmoins leur foy est loüee. et leur desir accompli. Si donc ces fideles ont raisonnablement prisé la vertu de la pisaine. de l'ombre. des mouchoirs. et de la robe sainte. sans aucune autorité de l'Escripture. pourquoy ne pouront les chrestiens. ains l ne devront beaucoup esperer de la vertu de la croix de Dieu. quoique l'Escripture n'en fist aucune mention?

Je treuve vostre proposition extremement hardie et trop generale. « Ce qui n'est escrit. dites-vous. est tenu comme nul. » Ceux qui ont disputé devant vous contre les saintes traditions ne sont pas si aspres au mestier. Chaudieu. l'un des rusez escrivains pour vostre nouveauté. confesse que les choses qui ne sont pas necessaires au salut peuvent estre bonnes et recevables sans Escriptures: mais non pas les choses necessaires à salut. C'est sa distinction perpetuelle qu'il a faite au truitte contre les Traditions humaines. Mais vous parlez absolument sans borne ny mesure.

Je scay ce que vous respondes à l'exemple des mouchoirs de S. Paul. c'est « que Dieu a voulu par tels miracles honorer l'apostolat de S. Paul. » Et pourquoy. je vous prie. n'aura-t-il voulu honorer de pareils miracles la majeste du Maistre de S. Paul. a ce que ceux qui ne l'avoient point veu en face fussent persuadez que celuy que Dieu autorisoit par tels miracles estoit le vray Messie? « Mais il y a ce que nous avons dit. repliquez-vous. a sçavoir. que tels miracles des mouchoirs de S. Paul sont testifiez par la parole de Dieu. Ce qu'on ne peut dire du bois de la croix. » A quoy je dy que la vertu des autres reliques. et que plusieurs choses ne sont testifiees en l'Escripture. qui ne laissent d'estre tres-assurees. ce que j'ay jusques icy prouvé.

Voyons maintenant quelle couleur d'honnesteté vous baillerez à ces inepties. Vous citez l'Epistre aux Hebreux. où il est dit

(1) Mais plutôt.

chose, produisez-le ; autrement confessez que S. Paul ne tient pas pour nul ce qui n'est pas escrit.

Autant en diray-je de ce que S. Paul dit : *Que Moïse prenant le sang des veaux et des boucs avec de l'eau, et de la laine pourprée, et de l'hysope, il en arrousa le livre et tout le peuple, le tabernacle, et tous les vaisseaux du service* (Hebr. 9) ; car la pluspart de ces particularitez ne se treuvent point escrites, non plus que les pere et mere de Melchisedech.

Et quand S. Paul diroit absolument que Melchisedech n'avoit jamais eu ny pere ny mere, la seule raison n'en seroit pas, parce que l'Ecriture n'en dit mot ; car il en pourroit avoir d'autres, comme seroient que ses pere et mere fussent incognus. *Quia ejus generatio subobscurior fuerit*, dit S. Athanase. Ainsi parlons-nous des enfans treuvez, ou qu'ils fussent payens, et de ceux desquels la memoire perit avec le son, et sont tenus pour nuls, non pour n'estre enroslez en l'Ecriture sainte, mais pour ne l'estre pas au livre de vie. Ainsi S. Irenée. Hippolyte, et plusieurs autres rapportez par S. Hierosme en l'Epistre *ad Evagrium*, tiennent qu'il estoit de race cananeenne, et partant gentil et payen, quoy que saint et fidelle de religion, aussi bien que le patriarche Job.

CHAPITRE IV.

PREUVE TROISIEME. DE LA VERTU ET HONNEUR DE LA CROIX,
PAR UN PASSAGE DE L'ESCRITURE,
OUTRE CEUX QUE LE TRAITTEUR AVOIT ALLEGUEZ.

RESTE maintenant à voir, pour le troisieme, si ce traicteur a fidellement rapporté tout ce que l'Ecriture touche de la Croix, pour pouvoir si resolutement dire, comme il fait en sa premiere proposition, qu'outre cela nous n'en lisons rien. Et pour vray, il est tres-ignorant, ou tres-impudent imposteur ; car, outre infinité de beaux poincts qui sont semez en l'Ecriture, touchant la sainte croix de Nostre-Seigneur, desquels une partie sera produicte cy-apres, selon que nous les rencontrerons sur nostre propos, en voicy un si considerable, que mesme tout seul il pourroit suffire pour establir la creance catholique : C'est que la sainte croix est appelée *Croix de Jesus* ; car que pouvoit-on dire de plus honorable de cette croix ?

C'est icy où j'appelle le traicteur, pour luy faire voir s'il n'a point de honte d'avoir si indignement parlé de cette sainte

et en tems et lieu, ainsi qu'il le declara luy-mesme de sa robbe, quand il guerit cette pauvre femme; car il ne dit pas : *J'ay senti une vertu sortir de ma robbe*; mais : *J'ay apperceu une vertu sortir de moy* (Luc. 8), et tout de mesme n'auroit-il pas dit : *Qui est-ce qui a touché ma robbe?* mais plutost : *Qui est-ce qui m'a touché?*

Comme donc il advoüa que toucher sa robbe par devotion, c'est le toucher luy-mesme; aussi fait-il sortir de luy la vertu nécessaire à ceux qui touchent sa robbe. Pourquoi ne diray-je de mesme que c'est Nostre-Seigneur qui est la vertu, non inherente à la croix, mais bien assistante? laquelle est plus grande ou moindre, non pas selon elle-mesme, car estant vertu de Dieu et Dieu mesme, elle est invariable, tousjours une, et esgale; mais elle n'est pas tousjours esgale en l'exercice, et selon les effects, car en quelques endroicts, en certains lieux et occasions, il fait des merveilles, et plus grandes et plus frequentes, que non pas aux autres. Que ce traicteur donc cesse de dire que nous attribuons à la croix la vertu qui est propre à Dieu; car la vertu propre à Dieu lui est essentielle, la vertu de la croix luy est assistante. Dieu est agissant en sa vertu propre, la croix n'opere qu'en la vertu de Dieu; Dieu est le premier autheur, et mouvant, la croix n'est que son instrument et outil. Et tout ce qui se dit de la croix de Nostre-Seigneur se lit de sa robbe avec une esgale assurance, puisque la mesme Eglise qui nous enseigne ce qui se lit de sa robbe nous presche ce qui se dit de la croix.

CHAPITRE V.

PREUVE QUATRIESME, PAR AUTRES PASSAGES DE L'ESCRITURE.

Ce que j'ay deduit jusques icy monstre assez combien est honorable le bois que Nostre-Seigneur porta, comme un autre Isaac, sur le mont destiné pour estre immolé sur iceluy en divin Agneau qui lave les pechez du monde : mais voicy des raisons particulieres inevitables.

Le sepulchre du Sauveur n'a rien eu plus que la croix : il receut le corps mort, que la croix porta vivant et mourant; mais il ne fut point l'exaltation de Nostre-Seigneur, ny instrument de nostre redemption; et neantmoins voilà le prophete Isaye qui proteste que ce sepulchre sera glorieux : *Et erit sepulchrum ejus gloriosum* (Isa. 41). C'est un texte tres-expres,

incontinent chastié à mort (II. Reg. 6). Bref, il n'estoit permis qu'aux prestres et levites de toucher et manier ce bois, tant on le tenoit en respect.

Helisée garda soigneusement le manteau d'Helie, et le tint pour honorable instrument de miracle (IV. Reg. 2). Pourquoi n'honorons-nous le bois, duquel Nostre-Seigneur s'affeubla au jour de son exaltation, et de la nostre? Que direz-vous de Jacob, qui adora le bout de la verge de Joseph (Hebr. 11)? n'eust-il pas honoré la verge et sceptre du vray Jesus? Esther baisa le bout de la baguette d'or de son espoux (Esth. 3); et qui empeschera l'ame devote de baiser par honneur la baguette du sien?

Je sçay la diversité des leçons que l'on fait sur le passage de S. Paul; mais aussi sçay-je que celle-là de la Vulgate est la plus assurée et naïve, mesme estant rapportée et confrontée avec ce qui est dit d'Esther : aussi est-elle suivie par S. Chrysostome.

Qui ne sçayt que la croix a esté le sceptre de Jesus-Christ? dont il est escrit en Isaye : *Duquel la principauté est sur son espaulé* (Isa. 9); car tout ainsi que la clef de David fut mise sur l'espaulé d'Eliakim, fils d'Elcias, pour le mettre en possession de son pontificat (Isa. 22). Nostre-Seigneur aussi prit sa croix sur son espaulé, lorsque chassant le prince du monde, prenant possession de son pontificat et de sa royauté, il attira toutes choses à soy, comme interprete S. Cyprien au livre second contre les Juifs, et S. Hierosme au Commentaire, et Julius Firmicus Maternus, qui vivoit environ le tems de Constantin le Grand, au livre de *Mysteriis profanarum religionum*, cap. 22; et plusieurs autres des anciens, quoy que Calvin, sur ce passage, sans autorité ny raison, se mocque de cette interpretation, l'appelant *frivole*. Et voilà un lieu en l'Ecriture touchant la croix, outre ceux que le traicteur a alleguez, quand il a bien osé dire qu'outre cela il n'en lisoit rien.

Le bois de la croix a eu des qualitez qui le rendent bien venerable : c'est qu'il a esté le siege de la royauté de Nostre-Seigneur, comme dit le Psalmiste : *Dites és nations que le Seigneur a regné par le bois* (Psal. 93). Ainsi que lisent les Septante, S. Augustin et S. Justin le martyr, et S. Cyprien, qui remarque l'escriteau qui fust mis sur le bout de la croix, en hebrieu, grec et latin, declara qu'alors se verifioit le mystere predit par David. Dont les Juifs, en hayne des chrestiens, avoient raclé le mot à *ligno*, comme dit Justin.

La croix a esté l'autel du sacrifice de nostre Redempteur.

Pere, et que le fils doit avoir en horreur l'instrument de la mort de son pere. S'il alleguoit jamais cette ineptie :

1° On l'enferroit par son dire propre, quand il loüe infiniment la mort, la passion et les souffrances de Nostre-Seigneur, et à raison : mais si les propres douleurs et afflictions sont aymables et loüables, pourquoy rejettera-t-on les instrumens d'icelles, s'il n'y a autre mal en eux que d'avoir esté instrumens.

Le Fils ne peut avoir en horreur le gibet de son Pere, s'il a en honneur la mort et souffrance d'iceluy ; pourquoy rejetteroit-il les outils de ce qu'il honore ?

2° On lui diroit que la croix n'a pas esté seulement l'instrument des bourreaux pour crucifier Nostre-Seigneur ; mais aussi a esté celuy de Nostre-Seigneur, pour faire son grand sacrifice : ç'a esté son sceptre, son throsne et son espée.

On luy opposeroit que la croix peut estre considerée, ou comme moyen de l'action des crucifieurs, ou comme moyen de la passion du Crucifix : comme instrument de l'action, elle n'est du tout point venerable, car cette action estoit un tres-grand peché ; comme instrument de la passion, elle est extremement honorable, car cette passion a esté une tres-admirable et parfaicte vertu. Or, Nostre-Seigneur prenant à soy cet instrument, et en estant le dernier possesseur, il luy a levé toute l'ignominie, la lavant en son propre sang : dont il l'appelle sa *Croix*, et se surnomme *Crucifix*. Ainsi l'espée de Goliath estoit horrible aux Israélites, pendant qu'elle estoit au flanc de ce geant (1. Reg. 17) ; laquelle par apres fust amie et prisable es mains du roy David. Ainsi la verge d'Aaron ne fleurit point avant qu'estre destinée à la tribu de Levy, et que le nom sacerdotal d'Aaron y fust inscrit (Num. 17) ; et la croix, qui auparavant estoit une verge seiche et infructueuse, soudain qu'elle fut dediée au Fils de Dieu, et que son nom y fut attaché, elle fleurit et fleurira à jamais, à la veüe de tous les rebelles. Ce palais est honorable, puisque le roy y a logé, et l'a retenu par l'escriteau de son saint et venerable nom. Je vous prie enfin de vous ressouvenir de l'honneur que S. Jean portoit aux souliers mesmes de Nostre-Seigneur (Luc. 3) : il les prisoit tant qu'il s'estimoit indigne de les toucher ; qu'eust-il faict s'il eust rencontré la croix ? Le parfaict honneur s'estend jusques aux moindres appartenances de celuy que l'on ayme.

soit cachée. Par la marque de la croix, toutes deceptions des diables sont chassées. La croix abolit l'idolatrie. La croix est cause de l'idolatrie. Qui ne void la contrariete de ces parolles? L'une ne peut estre vraie, que l'autre ne soit fausse. Mais laquelle sera vraie, sinon celle que non-seulement S. Athanase a proferée, ains est enseignée par Jesus-Christ et les prophetes, et creuë par toute l'antiquité?

Pour vray, tous les prophetes ont predit qu'à la venue de Nostre-Seigneur, par sa croix et passion, les idoles seroient abolies : *Et non memorabuntur ultra*. Il n'en sera plus memoire, dit Zacharie Zach. 13. Et vous, traicteur, voulez au contraire que la croix soit une idole, et que l'idolatrie ayt este catholique, c'est-à-dire, universelle en l'Eglise de Jesus-Christ l'espace de mille ans, et que la vraie religion ayt este cachée en une petite poignée de personnes invisibles et incognuës. Jesus-Christ proteste Joan. 12. *Que si un jour il est eslevé en haut, il tirera toutes choses a soy, et le prince du monde sera chassé* : et vous voulez que l'eschelle de son exaltation ayt deprime et abattu son honneur et service. Toute l'antiquité s'est servie de la croix contre le diable, et vous dites que cette croix est le throsne de son idolatrie?

Et quant a l'exemple que vous apportez du sepulchre de Moyse, je ne scay comme il ne vous a ouvert les yeux : car laissant a part l'infame comparaison que vous faites entre les Juifs et les chrestiens, quant au danger de tomber en idolatrie, ne deviez-vous pas raisonner en cette sorte? Dieu qui n'a pas voulu que le sepulchre de Moyse ayt este cognu, pour prevenir l'idolatrie, toutesfois il a voulu que le sepulchre de Nostre-Seigneur ayt este cognu et recognu en l'Eglise chrestienne, comme tout le monde scayt, et personne ne le nie : c'est donc signe que le danger de l'idolatrie n'est pas egal en l'un des sepulchres et en l'autre; et s'il n'y a pas tant lieu de danger d'idolatrie en la manifestation du sepulchre de N.-S., que pour l'eviter il l'ayt fallu leur cacher, pourquoy y en auroit-il davantage en la croix?

Mais, se dit le traicteur, il n'y a point de tesmoignage que Dieu ayt voulu que la croix de son Fils vinst à cognoissance. Certes, voicy une trop grande negative. S. Ambroise, S. Chrysostome, S. Cyrille, S. Hierosme, S. Paulin, S. Sulpice, Eusebe, Theodoret, Sozomene, Socrate, Nicephore, Ruffin, Justin, et plusieurs autres tres-anciens auteurs, sont des tesmoins irreprochables que Dieu a voulu que la croix de son Fils vinst à cognoissance et fust treuvee

» duite à une totale extremité et ruyne : quelle apparence y a-
 » t-il qu'elle ayt esté lors serrée et honorée par ceux qui ont
 » adheré à Jesus-Christ? » Un enfant verroit cette ineptie : l'E-
 glise a esté persecutée, donc elle n'a pas serré la croix? Au
 contraire, la persecution l'a fait cacher; incontinent que la per-
 secution a cessé, on l'a retreuvée. *Item*, l'Eglise estoit perse-
 cutée, donc elle n'honoroit pas la croix? Au contraire, la per-
 secution l'enflammoit davantage à son devoir, mais en secret,
 de peur d'exposer ce memorial de la persecution de Nostre-Sei-
 gneur à l'opprobre des ennemys de la croix.

Mais ce n'est que pour embrouïller que ce traiteur dit cecy :
 car nous ne disons pas que ce soient les amys de la croix qui
 l'ont ainsi enterrée: ains plutost les ennemys d'icelle, affin d'en
 abolir la memoire, l'ont ainsi cachée. Ny ne disons pas que ces
 mesmes ennemys ne l'ayent peu jetter en mer : au contraire,
 nous disons qu'ils l'ont peu jetter dans la mer, nonobstant la
 distance qui est entre le port de Japhet et la ville de Hieru-
 salem, ou avec peine, ou sans peine, par le moyen des rivieres
 qui l'eussent regorgée dans la mer. Et disons encore qu'ils la
 pouvoient brusler; mais nous admirons d'autant plus la Provi-
 dence supreme, qui n'a pas permis la perte de ce sien estendart.

Or sur tout le traiteur se fasche de ce qu'on dit que sur le
 mont de la Croix on ajusta les idoles de Venus et d'Adonis :
 « Qui est-ce, dit-il, qui ne rejettera cette fable, s'il considere
 » la haine que portoient les Juifs à toutes sortes d'images? » Mais
 je diray : Qui est-ce qui ne rejettera l'ineptie de ce petit trait-
 teur, s'il considere qu'on ne dit pas que ce soient les Juifs, mais
 les Gentils qui ayent fait cela; et que ce n'est pas Esope qui
 raconte ce fait, mais une infinité de tres-graves et anciens au-
 theurs, comme Eusebe, Ruffin, Paulin, Sulpice, Theodoret,
 Sozomene, Socrate?

Le seul S. Hierosme devoit suffire pour rendre mieux appris
 ce traiteur; voicy ses parolles en l'Epistre à Paulinus : « Des le
 » temps d'Adrian jusques au regne de Constantin, l'idole de Ju-
 » piter a esté reverée par l'espace de presque cent quatre-vingts
 » ans, sur le lieu de la Resurrection de nostre Sauveur, par les
 » Gentils. Et de mesme en ont-ils fait à celle de Venus, qui estoit
 » eslevée en marbre sur la montagne de la Croix : les autheurs
 » de la persecution se persuadant que par ce moyen ils enleve-
 » roient de nostre estomach de la foy de la Resurrection et de la
 » Croix, s'ils venoient à polluer(1) les lieux saints par leurs idoles.

(1) Profaner.

Dieu, et ceux qui l'adorent seront idolastres. Tout cela n'est que blaspheme.

L'absurdité est toute pareille, quand il dit : « Que les noms » des idoles ont esté changez, mais que les choses sont demeurées au christianisme; » car à ce compte-là, ce que nous appellons Jesus-Christ ne sera que le Jupiter des payens, et le baptesme de Calvin, Beze, et tels autres, qui furent baptisez parmy les catholiques, sous le nom de la Sainte-Trinité, ne sera fait en realité qu'au nom et en la vertu de quelques idoles.

Il a bien aussi bonne grace quand il met difference entre l'idolatrie payenne et l'idolatrie chrestienne (car il semble que ces parolles se rapportent à cette intention); c'est comme qui diroit une chaleur froide, ou une lumiere tenebreuse. Mais tout revient à ce point de faire les chrestiens idolastres, et Jesus-Christ idole. La vehemence du mal-talent que ces reformateurs ont contre l'Eglise catholique les offusque tellement que, pour nous courir sus, ils vont fondre dans ces precipices. Mais cecy soit dit en passant, pour decharger la croyance que l'antiquité nous a faite du sous-enterrement et conservation du bois de la croix, des calomnies et reproches que luy fait ce traicteur.

Et cependant ce n'est pas un petit argument pour la vertu et honneur de la sainte Croix, que Dieu l'ayt ainsi conservée pres de trois cens et trente ans sous terre, sans que pourtant elle soit aucunement pourrie, et que, les ennemys du christianisme ayant fait tout leur possible pour en abolir la memoire, elle leur ayt esté cachée, pour estre relevée en un tems auquel elle fut saintement reverée. Et pour rendre le miracle de l'Invention et conservation de cette sainte Croix d'autant plus illustre, avoir conservé deux autres croix, qui donnassent occasion à la preuve miraculeuse que l'on eut de la vertu de la troisieme. Ce sont les parolles de S. Paulin : « Donc, dit-il, la croix du Seigneur si » long-tems couverte, cachée aux Juifs, au tems de la passion, » et qui ne fut point decouverte aux Gentils, qui, sans doute, » creuserent et tirèrent beaucoup de terre pour l'edification du » temple qu'ils avoient dressé sur le mont du Calvaire, n'a-t-elle » pas esté cachée par la main de Dieu, à ce que maintenant elle » fust treuvée quand elle a esté religieusement cherchée? »

Le grand Constantin recognoist en ce fait l'admirable providence de Dieu : en l'epistre qu'il escrit à Macaire, selon le recit d'Eusebe (*De Constant. Vita*, l. 3, c. 29) et de Theodoret (l. 1, cap. 27) là où parlant de la conservation du sepulchre et autres saints lieux du Calvaire, il dit ainsi : « Car que la re-

Nostre-Seigneur eust probabilité de sa damnation. Chose horrible à dire !

Le traîtreur donc ne peut pas dire que les souffrances de Nostre-Seigneur sont irrepresentables pour estre infinies, et moins encore pour estre indicibles ; car Dieu, qui est infiny, ne laisse pas de nous estre représenté en plusieurs sortes, et sa gloire mesme, quoy qu'elle soit indicible, quant à la grandeur de ses perfections : autrement ny Dieu, ny sa gloire, ne sont pas du tout indicibles ; car ils seroient incroyables, puisque nous ne croyons que par l'oüye.

Or, ces inepties sont mises en avant par le traîtreur, d'autant qu'il pense que pour représenter une chose, il la faille ressembler de tout point : ce qui est sot et ignorant, car les plus parfaites images ne représentent que les lineamens et couleurs extérieures. Et neantmoins on dit, et il est vray, qu'elles représentent vivement. Les choses sont représentées par leurs effects, par leurs ressemblances, par leurs causes, et enfin par tout ce qui en reveille en nous la souvenance ; car tout cela nous rend les choses absentes comme presentes.

Le traîtreur dit que c'est un article de foy, et partant incomprehensible à nos sens. Je confesse tout cela : mais je dy aussi que cet article est representable, non pas certes parfaitement, (car qui représenteroit jamais la valeur et le prix de ce sang divin, et la grandeur des travaux intérieurs du Sauveur ?) mais il est representable comme les hommes et les maisons, dont on ne represente que les visages et façades extérieures.

Or, que le bois de la croix représente la passion de Nostre-Seigneur, la chose est de soy trop claire ; l'infailible rapport que la croix a au Crucifix ne peut moins operer que cette representation. Dont Ruffin parlant de la piece de la croix qu'Helene laissa en Hierusalem, il dit qu'elle estoit encore gardée de son tems, avec une soigneuse veneration, pour souvenance et memoire : *Etiam nunc ad memoriam solita veneratione servatur*. Autant en dit Socrate. Theodoret dit *qu'on la bailla en garde à l'evesque, affin qu'elle fust pour memorial de salut à la posterité*. Ainsi Constantin le Grand, en l'Epistre à Macaire, appelle les lieux du sepulchre et croix de Nostre-Seigneur : *Significationem passionis sanctissimæ* ; Signe de la tres-sainte passion.

Et S. Paulin, en l'Epistre à Severe, lui envoyant une petite piece d'une partie de la croix : « Que vostre foy, dit-il, ne soit » point retrecie, vos yeux charnels voyant peu de chose : mais

Comme seroit à dire :

Je prends de ce saint bois de la croix, et en jette
 Un seul eschantillon à travers de ce feu ;
 L'on cognut tout soudain combien il avoit peu :
 La flamme respectant nostre salut, s'arreste.
 Ce ne fut point ma voix ny ma main plus puissante,
 Mais l'effort de la croix qui lui fit cette peur,
 Et qui la contraignit de perdre sa fureur,
 Là mesme où elle avoit esté plus violente ;
 Et comme l'on n'eust peu sa rage confiner,
 On la vit de la cendre en cendre retourner.
 Queile est donc, ô chrestiens ! de cette croix la force ?
 Puisque contre elle en vain la nature s'efforce,
 S'abandonne soy-mesme et lui quitte ses droits :
 Puisque le feu, bruslant toute sorte de bois,
 Par le bois de la croix brusle de teile sorte :
 Tesmoignant que le feu ayant surmonté l'eau,
 Pouvoit estre vaincu, quel remede nouveau !
 Par le seul bois, pourveu que de la croix il sorte.

Evagrius recite que la ville d'Apamée estant reduite à l'extremite par le siege de Chosroas, les habitans prièrent leur evesque, nomme Thomas, de leur monstrier une piece de la croix, qui estoit là. Ce qu'il fit, la portant autour du sanctuaire : « Et alors » une flamme du feu resplendissant, et non bruslant, suivit » Thomas, aillant de lieu en lieu, si que toute la place, en laquelle s'arrestant, il monstroît la venerable croix au peuple, » sembloit brusier ; et ceey fut fait non une fois ou deux, mais » plusieurs : chose laquelle presagea le salut d'Apamée, qui » s'ensuivit depuis. » Ce sont presque les parolles d'Evagrius, qui recite ceey comme tesmoin oculaire.

Ce n'est donc pas merveille si S. Ambroise, parlant du bois de la croix, dit *que c'est un remede pour le salut, et que par une puissance invisible il tourmente les diables*. Et S. Cyrille, que, jusques a son temps, le bois de la croix, qui estoit en Hierusalem, guerissoit les malades, chassoit les diables et les charmes. Et S. Gregoire le Grand, livre 3^e de ses Epistres, epistre 35, parle de l'huile de la sainte croix, lequel en touchant guerissoit. Et Bede tesmogne que c'estoit une huile qui sortoit de soy-mesme du bois de la croix. Voyez le grand cardinal Baronius, sous l'an 598.

Qu'est-ce que respondra à tout ceey le traicteur ? dira-t-il que les tesmoins que je produis sont reprochables ? mais certes ce sont tous autheurs graves. P'eut-estre respondra-t-il que cepen-

*Hoc Melunæ sanctæ delatum munere Nolam,
 Summun Hierosolymæ venit ab urbe bonum.
 Sancta Deo geminum velant altaria honorem,
 Cum cruce apostolicos quæ sociant cineres :
 Quàm bene junguntur ligno crucis ossa piorum,
 Pro cruce ut occisis in cruce sit requies !*

C'est-à-dire ,

Ici la pieté , la foy, la gloire encore
 De nostre Redempteur se treuvent assemblez :
 Icy la sainte croix à soy tient accouplez
 Les corps des saints martyrs, que pour siens elle honore ;
 Car, pour peu qu'il y ayt de ce bois admirable ,
 Le gage en est tres-grand , et le moindre festu ,
 De toute la grand'croix tient toute la vertu ,
 N'estant moins que son tout , à nous tous venerable.
 C'est de Hierusalem , qu'un bien si grand et rare
 Nous arriva jadis par le devot bien-fait
 De Meleine qui fut de nom sainte , et d'effect ,
 Qui d'un si riche don ne nous fut point avare.
 Ces grands et saints autels , quoy que couvertement ,
 Presentent au grand Dieu double honneur doublement ,
 Ayant avec la croix les cendres glorieuses
 Des Apostres aussi , reliques precieuses ,
 Qui sont bien à propos jointes en mesme lieu :
 Cy la croix , là les os des serviteurs de Dieu ,
 Lesqueis autresfois morts pour la croix en ce monde ,
 Ore (1) en la mesme croix prennent leur paix profonde.

Et S. Ambroise dit qu'Helene fit sagement , laquelle leva la croix sur le chef des roys, afin que la croix fust adorée des roys.

2º Par les pelerinages que l'on faysoit en Hierusalem pour visiter la sainte croix. *Helene laissa une partie de la croix en une chasse d'argent , pour souvenance et monument à ceux qui seroient conduits du desir de la voir.* Ce sont les parolles de Socrate ; et S. Paulin dit que cette piece-là n'estoit monstrée sinon les festes de Pasques , *hormis à la requeste de quelques devotes personnes qui alloient seulement en pelerinage en Hierusalem , pour voir cette sainte relique , en recompense de leur long voyage.* Et tesmoigne que sainte Helene avoit esté en Hierusalem à cet effect , et en avoit apporté une petite piece du saint bois. Ainsi Jean Moscus, Eviratus, ou Sophronius, racontent que l'abbé Gregoire avec Tallelæus firent ce pelerinage

(1) Maintenant.

tin, de S^e Meleine et de Paulin, et de Sulpice. Ainsi S. Gregoire le Grand envoya à Reccareda, roy des Visigoths, une particule de la croix comme un grand present : comme de la memoire de nos peres, le roy des Abyssins envoya par honneur un pareil present au roy Emmanuel de Portugal, par Matthieu Armenien son ambassadeur, comme un gage de la fidelité de son alliance.

7^e Les anciens ont honore la croix, luy attribuant plusieurs noms honorables, comme Helene et S. Ambroise l'ont appelée *Estendart de salut, triomphe de Jesus-Christ, palme de la vie eternelle, redemption du monde, espee de laquelle le diable a esté tue, remede de l'immortalité, sacrement du salut, bois de verité.* S. Paulin l'appelle *Deffense de la vie presente, gage de l'eternelle, chose de tres-grande benediction.* Macaire, évesque de Hierusalem, l'appelle *Bois bien-heureux, croix qui a esté pour la gloire du Seigneur.* Justinien l'empereur : *Sacrum christianorum signum*, *Signe sacre des chrestiens.* Et le grand S. Cyrille, au recit du traicteur mesme, l'appelle *Bois salutaire* : et ailleurs *Trophée du roy Jesus.* Eusebe : *Bois tres-heureux* : Lactance : *Bois venerable.* Ainsi l'antiquité l'a nommée de cent noms tres-venerables.

8^e Quelques-uns des anciens Peres ont estime que ce mesme bois de la vraye croix seroit repare, et comparoistroit au ciel le jour du jugement, selon la parole de Nostre-Seigneur Matth. 24 : *Alors apparaitra le signe du Fils de l'homme au ciel* : C'est l'advis, ce me semble, de S. Chrysostome, au Sermon de la Croix et du Larron, et de S. Ephrem, au livre de la *Vraye penitence*, chap. 3. 4. et a esté preit par la Sybille, lisant :

*O signum fidei in quo Deus ipse pendit !
Nocte terra caput, sed celi lecta videtis.
Cum renovata Dei facies ignita mientit !*

C'est-à-dire,

*O bois heureux qui tiens Dieu mesme en toy pendu !
quel honneur te pourroit en terre estre rendu ?
Au jour du jour, la croix, tu seras triomphante,
quand la face de Dieu s'y fera voir ardente.*

Et la raison y est bien apparente, parce qu'entre toutes les croix, la vraye croix est le plus proprement signe et estendart de Jesus-Christ.

LIVRE DEUXIESME.

DE L'HONNEUR ET VERTU DE L'IMAGE DE LA CROIX.



CHAPITRE PREMIER.

DE LA FAÇON DE PEINDRE LES CROIX.

C'EST icy une forte preuve de l'honneur et vertu de la vraie croix : car comme parle le traicteur : « Il est aisé à recueillir que si le bois de la croix n'a point eu de vertu ny sainteté, ce qui n'en est que le signe ou image n'en a non plus. » Au contraire donc, si le signe et image de la croix a beaucoup de sainteté et de vertu, la croix mesme en aura bien davantage. Preuvant donc, comme je feray dans la suite, la sainteté de l'image de la croix, je la preuve beaucoup plus, et à plus forte raison, de la croix mesme.

Or, l'on a fait les images de la croix en diverses sortes, selon la diversité des opinions qui ont esté, de la forme et figure de la vraie croix : car les uns l'ont peinte comme un grand T latin ou grec. Comme aussi se faysoit le *thau* ancien des Hebreux, duquel S. Hierosme dit qu'il estoit fait en maniere de croix. Ceux-cy ont creu que la vraie croix de Nostre-Seigneur a esté composee de deux bois, dont l'un estoit sur le bout de l'autre : et neantmoins, comme il se void encore en quelques images, ils plantoient sur la croix un autre petit baston, pour y attacher l'inscription et cause que Pilate y fit mettre. Cette-cy est l'opinion de Bede.

Les autres, estimant que les deux bois de la vraie croix se traversoient en telle sorte que l'un surpassoit l'autre, ont fait l'image de la croix en la mesme maniere, affichant l'escriteau à la partie plus haute. Et certes, il y a plus de probabilité en cecy, quand ce ne seroit que pour la commune opinion des chrestiens : et que Justin le martyr, au dialogue qu'il fit avec Tryphon, appariant la croix à la corne d'une licorne, semble la descrire en cette sorte : et S. Irenee dit que « l'habitude ou figure de la croix a cinq bouts ou pointes, deux en longueur, deux en largeur, une au milieu, sur laquelle s'appuye celui qui est crucifié. »

Et sur le mesme sujet :

*Hac cruce nos munito . et nobis interfice mundum ,
Interitu culpæ vivificans animam :
Nos quoque perficies placitas tibi , Christe , columbus ,
Si vigeat puris pars tua pectoribus .*

Fay, Dieu ! que par ta croix nous mourions tous au monde ,
Fay que le monde aussi meure tout quant à nous :
Ainsi il adviendra pour le salut de tous ,
Que le peché mourant , la vie en l'ame abonde ;
Et puisque nos forfaits nous sont abominables ,
Espure de nos cœurs les cachots plus infects :
Lors nous serons , ô Dieu ! comme colombes faits ,
Simples et bien-aymez tout aussi-tost qu'aymables.

Le mesme S. Paulin avoit fait peindre la croix autour de l'autel , avec une troupe de colombes sur icelle (1), et force palmes , et un agneau qui estoit sous la croix teinte en sang : autant designoit-il d'en faire en une basilique qu'il faysoit bastir à Fondy ; et tout cecy monstre combien d'honneur l'on portoit à la croix. Constantin mettant la croix en son labare , croyoit que ce luy seroit un estendart salutaire , comme dit Eusebe : et en y mettant le nom abregé de Christ , monstroît que la croix estoit la vraye enseigne de Jesus-Christ , et non le siege de l'idolatrie , comme le traicteur l'a décrit , et y mettant la riche couronne de pierres precieuses , il declaroit que tout honneur et gloire appartient au Crucifix , et que la couronne imperiale devoit s'appuyer sur la Croix.

S. Paulin , mettant la couronne de fleurs sur la croix , vouloit dire , comme il tesmoigne par ses vers , que par la croix nous obtenons la couronne de gloire ; par les colombes , il signifioit que le chemin du ciel , qui a esté ouvert par la croix , n'estoit que pour les simples et debonnaires : autresfois , par la troupe des colombes , il entendoit la troupe des Apostres , qui , en leur simplicité , ont annoncé par tout la parole de la croix ; par les palmes et par le sang , il figuroit la royauté de Nostre-Seigneur ; par l'agneau qu'il mettoit sous la croix , il representoit Nostre-Seigneur , qui , estant immolé sur l'autel de la croix , a lavé les pechez du monde.

C'estoit une tres-honorable persuasion que les anciens avoient de la sainte croix , qui les faysoit ainsi saintement philosopher sur icelle . Par où l'on peut voir que quand le traicteur dit que

(1) Elle.

nus a laissé le mot d'*Estendart*, qui est sans doute (1), le plus sortable, et se rapporte mieux à ce qui estoit signifié.

2^e Je remarque que les estendarts et enseignes se faysoient aultresfois en forme de croix, en sorte que le bois auquel pendoit le drapeau traversoit sur l'autre, comme l'on voit aujourd'huy en nos gonfanons. Tesmoins le labare des Romains, et Tertullien en son Apologetique. Si 2 que le serpent estant mis sur un estendart, estoit par consequent sur un bois traversier.

3^e Je remarque que le traicteur a tort de contredire en cecy à la commune opinion, qui porte que le serpent estoit eslevé sur un bois traversier sans avoir ny raison, ny autorité pour soy: et qu'au contraire il est raisonnable que S. Justin le martyr soit préféré en cet endroit, lequel, en l'Apologie pour les chrestiens, recitant cette histoire, tesmoigne que Moyse eslevant le serpent, le dressa en forme de croix.

Venez donc ou je pourrais conter la premiere image de la croix: car puisqu'il est aussi qu'une chose, pour estre image d'une autre, doit avoir deux conditions: l'une, qu'elle ressemble à la chose dont elle est l'image: l'autre, qu'elle soit copiée et tirée sur icelle: le serpent d'airain estant dressé en semblable forme que la croix, et ayant esté figure par la prevoyance de Dieu sur icelle, ne peut estre sinon une vraie image de la croix. Mais pour ne recommencer inutilement, il me suffira de parler des croix qui ont esté faites en l'ancienne Eglise. De quoy il parle ainsi:

« Les signes que l'on faisoit au commencement n'estoient sinon avec un mouvement de la main appliquée au front, ou sur le nez, ou sur la poitrine, n'ayant subsistance en matiere corporelle, de bois, pierre, argent, or, ou autres semblables. Le premier qui en fit d'estable fut Constantin, lequel, ayant obtenu une victoire contre Maxence, fit son gonfanon en forme de croix armoyée d'or et de pourpres. »

L'auteur de cette ignorance se trompe: qui est celui tant soit-il qui verse du lait dans un puits, qui ne sçait que tout au fin commencement de l'Eglise les saints reprenoient de tous costez aux presbiteres l'usage et veneration de la croix, et qu'ils n'eussent jamais sçeu s'ils eussent veu les chrestiens avoir des croix.

Le grand Tertullien, en son Apologetique, dit qu'on reprochoit aux presbiteres de son temps qu'ils estoient religieux et pieux de la croix. A quoy il ne respondoit rien chose sinon: *Qui vult vobis religiosus vult, conservamus vobis erit, cum liquam aliquam proprietatem: vobis qui vobis pense religiosus de*

(1) Estendardement. — 2) Festinus.

« nous pouvons aysement separer les deux pieces de bois , et
 « gustant la forme de la croix , tenant ces deux bois ainsi sepa-
 « rez pour neant , persuader à cet infidelle que nous n'honorons
 « pas le bois , mais la figure de la croix : ce que nous ne pou-
 « vons faire de la lance , du roseau et de l'esponge. » Quelle
 apparence donc y a-t-il que Constantin ayt esté le premier qui
 a fait la croix en matiere permanente , puisque S. Athanase
 confesse que tous les fideles de ce tems-là faysoient des croix
 de bois , et les adoroient , et n'en parle point que comme de
 chose toute vulgaire et accoustumée ?

La ou je ne me puis tenir de remarquer l'imposture du trait-
 teur , equel citant ce passage de S. Athanase , luy fait dire en
 cette sorte : « Les chrestiens monstroient qu'ils n'adoroient pas la
 « croix quand ils les-assembloient ordinairement les deux prin-
 « cipales pieces d'elle , recognoisant que ce n'estoit que bois : »
 car au contraire S. Athanase dit expressement que tous les fi-
 deles adoroient la croix , mais non pas le bois. Certes , ces refor-
 mateurs en font lecture de belles

Et le vray , au moins ce traicteur devoit considerer que si
 Constantin dressa son adaire en forme de croix , pour la vision
 qu'il eut eue d'une croix , à la façon de laquelle il fit dresser
 ses autres comme le traicteur mesme confesse que cela s'est peu
 faire , ce ne sera pas Constantin qui aura fait la croix le premier ,
 en matiere subsistante , mais jussus Dieu qui uy en fit le pre-
 mier patron , sur lequel les autres furent dressées.

Que si au contraire ce ne fut point par revelissement de Dieu ,
 pour mesme raison que Constantin fit dresser son adaire , et
 plusieurs autres croix , mais jussus par raison l'estat qui est
 d'un homme auquel on a donné le surnom de traicteur , et se sçait
 que d'au-
 tant ce sont ses paroles qu'il a eu rusement esté eslevé à
 la dignité imperiale , par la faveur des gens de guerre , qui
 l'ont élevé au-dessus des descendants de David , il advisa que
 ce moyen se montreroit en cette dignité , contre ses competi-
 teurs et rivaux , seroit de se faire aimer des chrestiens que
 David leur avoit réservés à l'admirer. Et à cette occasion il fit
 dresser les croix , tant mesme qu'il les chrestien , de preb-
 able le traicteur au nom de cette sorte.

Constantin , pour se rendre aimé des chrestiens , fit dresser
 plusieurs croix , dont les chrestiens de ce tems-là avoient que
 l'on dressait les croix. Et par ce moyen il fit dresser jusques
 à mille croix , et en nous autres par maisons et villages , et
 comme par tout se voit Constantin par la manière de flatter les

Il y en a qui disent Constantin estre le premier qui avoit dressé des croix en manière subsistante, mais encore que l'erection des croix a esté prinçipale par les plus anciens chrétiens: car nous n'avons gueres de plus anciens auteurs que Justin et Tertullien.

Encore luy-je que de la memoire de nos Peres, environ l'an mil cinq cent quarante-six, on treuva pres de Malapour, en une petite colline, sur laquelle on dit que les barbares tuèrent S. Thomas l'apostre, une croix tres-ancienne, incisee sur une pierre duree, arrosée de gouttes de sang, sur le sommet de laquelle il y avoit une croûce. Elle estoit enfermée dedans un cercueil de pierre, sur lequel il y avoit certaine ancienne escripture gravée. L'apostre, au rapport des plus experts brachmanes, contenoit le martyre de saint l'apostre: et entre autres qu'il mourut baisant cette croix-là, de que mesme les gouttes de sang tesmoignent.

Cette croix ayant esté mise dans une chapelle que les Portugais edifierent en ce mesme lieu, toutes les années, environ la feste de S. Thomas, lorsque l'on commence à lire l'Evangile de la sainte messe, elle commence à suer le sang à grosses gouttes, et change de couleur, passant, puis rougissant, et puis se rendant fort celeste, et tres-agreable à voir, revient en sa couleur d'ordinaire, à mesure que l'on achève le saint office, que si elle arrive en quelques années que ce miracle ne se soit point fait, les ministres de ces contrées, enseignés par

l'experience, se rendent pour demander le quelque grain incon-

venant. Luy est une messe toute cognée, et qui se fait à la venue de sainte croûce. L'archevesque de Ceyne en envoya une ample et belle lettre mesurant avec le pourtour de cette croix-là, au roy de France, la sainte croûce de Trente: qui est une marque pour attester que les apostres mesmes ont eu en honneur la sainte croix. Et l'apostre qui planta la croix parmy ces hebreux y ajouta pour le quart l'usage de la croix: ainsi Dieu, voulant en ces lieux ces gens y repandre encore la mesme foy, en leur a recommandé l'honneur de la croix, par un signalé miracle, qui que nous devons voir.

Aussi les habitants de Socotree, sie de la mer Erythree, qui est icy et sont chrétiens des le temps que S. Thomas y prescha, entre les autres ceremonies catholiques, is ont celle-cy, de porter ordinairement une croix pendue au col, et luy porter grand honneur. Ce que je voy luy prouvera encore fort vivement en quoy il se despit d'en-devant.

Voilà le récit qu'en fit S. Athanase, par lequel l'on peut conjecturer que cette image-là estoit l'image du Crucifix, tant parce qu'il eust esté mal-aise au Juif qui accusa celui qui l'avoit en sa maison de reconnoistre si certainement que c'estoit l'image de Jesus-Christ, si ce n'eust esté qu'il estoit peint en crucifié : qu'ainsi, parce que les Juifs n'eussent seu représenter la crucifixion de Nostre-Seigneur, tant par le menu comme ils firent, ainsi par l'image d'un Crucifix.

Or cette image, comme l'apparut par la relation qu'en fit le crucifié, & qui s'en escrivit, en présence de l'evesque du lieu, avoit esté faite de la main propre de Nicodeme, qui la laissa à Gamaliel, Gamaliel à S. Jacques, S. Jacques à S. Simeon, S. Simeon à Zébedee, & ainsi de main en main elle demeura en Hierusalem, jusques au temps de la destruction de cette ville, qu'elle fut transportée en royaume d'Agrippa, où se retirèrent les chrétiens de Hierusalem, parce qu'Agrippa estoit sous la protection des Romains. Ce n'est donc pas ce que le traitteur disoit, que ces images de la croix n'eussent seulement faites au temps de Constantin, & néanmoins se continuèrent long-temps après, on n'y adjouta rien, & on ne crucifiait sur une croix, & on voyoit pas qu'il puisse rien opposer à cette parole pour garantir la négative de fausseté et temerité.

Après la charge de S. Chrysostome, selon la version d'Erasme, le Crucifié est bien gardé, se retournant vers l'image de Jesus-Christ, de peur de se lever, & de se lever, non sans cause, car il se retourne pour contempler l'image du Crucifix : car, quelle représentation de Jesus-Christ peut-on mettre plus à propos de la croix, qu'il se retourne vers l'arbre, que porte le Crucifix ?

Après avoir dit tout cela de l'arbre, l'empereur Lactance a fait de la passion de Nostre-Seigneur, un discours qui n'este desseigné sur aucun autre que sur l'arbre de l'image du Crucifix, qui est ordinairement la croix de l'Eglise, & laquelle l'a fait parler Nostre-Seigneur au peuple, & l'a fait parler à ceux qui entrent dedans l'Eglise.

S. Jean Chrysostome, qui vivoit plus de trois ans, parlant de l'image du Crucifix, ne tient compte comme d'une tradition ancienne & originale, & parce, dit-il, que chacun ne cognoist pas ces choses, ny ne s'ordonne à la lecture, nos peres ont voulu se servir de ces choses, & s'est-a-voir les mysteres de la passion, & nous les fissent représenter comme certains trophées de nos 2 images, pour soulager et raviver nostre memoire : car bien estoit de se souvenir par diligence de la passion de Jesus-Christ en nostre pensée, & de garder l'image de la crucifixion de Nostre-

En bien l'ordre le meisme croix ou peu-estre l'aura veu au
 los du Crucifix meisme image de Nostre-Dame. Et lors l'aura
 grand tort le vouloir tirer en consequence contre tous la diver-
 site des volontez des graveurs et peintres. ou de ceux qui font
 faire es croix par l'auteur de cette façon le Crucifix l'est gueres
 l'aisee en l'Église : et de ceux-je pas dire courrant qu'il y ayt
 aucun mal en cela. On mettoit bien anciennement des colombes
 sur la croix et autour d'elle, pourmon n'y peut-on bien mettre
 une image de la Vierge ou de quelcun autre saint? N'en ay veu
 a ni au los de la croix l'avaient les agneaux, pour représenter
 Nostre-Seigneur, ou l'este mis sur la croix comme un innocent
 agneau, ainsi qu'il est lit en Isaye Isa. 53. D'autres, ou il y
 avoit l'autres images, non-seulement de la Vierge, uns l'encore
 de St. Jean, St. Pierre et autres. En ce cas la croix ne sert pas de
 croix de croix-est-elle en la servy au costé du Crucifix : elle
 sert comme le tableau. Aussi ne peint-on pas Nostre-Dame en
 crucifix, ny aucun autre saint avec Nostre-Seigneur.

La tenneurant, le traicteur adjoinste ce que l'on y met l'image de
 « Nostre-Dame comme si elle avoit esté compagne de souffrances
 » de nostre salut, et qu'elle eust fait en partie la redemption
 » du genre humain. » Cela, dis-je, vient de son goust, qui est
 corrompu par la redution d'uneumeur aigre et chagrine, avec
 laquelle ces reformateurs ont accoustume de juger les actions
 des catholiques : car qui fut jamais le catholique qui ne sceut
 que nous n'avons autre Sauveur ny Redempteur qu'un seul
 Jesus-Christ? Nous mettons tres-souvent la Magdelene embras-
 sant la croix, que n'a-t-il dit que par-la nous la croyons estre
 nostre redemptrice? Ces gens ont l'estomach et la cervelle gas-
 tuez : ils empoisonnent tout en venin.

Nostre-Dame ne fut pas crucifiée, mais elle estoit bien sur la
 croix quand son Fils y estoit : car là où est le thresor d'une per-
 sonne, là est son cœur, et l'ame est plus là où elle aime que là
 où elle aime. Certes, on treuve presque partout en l'Évangile
 Joan. 19. ou il est parlé de Nostre-Dame, qu'elle estoit avec
 son Fils, et autres d'iceluy, et surtout en sa passion. Ce ne
 seroit donc pas hors de raison de la peindre encore aupres de
 luy en la croix, non pas comme crucifiée pour nous, mais comme
 celle de laquelle on peut dire beaucoup plus proprement que de
 nulle autre : *Christo confixa est cruci* (Gal. 2 : Elle est cloüée à
 Jesus-Christ en la croix. C'a donc esté la rage que le traicteur
 a contre les catholiques qui l'a empesché de prendre garde à

doctrine consiste à rendre toutes choses douteuses et esbranlées; il ne se soucie d'autre chose, sinon d'establiir l'incertitude : certes, il ne nie pas que cette apparition ne soit probable, mais il veut aussi qu'elle soit probablement fausse.

Or, quant à Zozimus, je ne sçay comme il l'ose produire en cette cause icy, contre tous les auteurs chrestiens: car 1^o Zozimus est tout seul, et ne peut point faire de pleine preuve. 2^o Il ne nie pas cette apparition, mais seulement il s'en tait. 3^o Il est suspect: car il estoit ennemy de la Croix. 4^o Encore qu'il fust exact remembreur des faits de Constantin, il ne l'estoit pas toutesfois des merveilles de Dieu. Or, l'apparition de la croix fut une œuvre de Dieu, et non de Constantin. J'admire la rage de cette apostasie, qui veut rendre comparable en autorité le simple ouï-dire d'un seul historien payen, avec l'assurance et l'apert témoignage de tant de notres et foyelles tesmoins. Qui ne sçayt les sottises que ces historiens payens, ayres Tacitus et autres, ont imposées aux chrestiens avec leur teste d'asne? je vous laisse à penser s'ils se sont esparnez à se taire en nos malices, et si par malheur, puisqu'ils ne se sont pas esparnez à nous les fautes et l'ignorance d'autrui, pour nous en viuperer le malice, il ne s'en viupere pas aussi que Zozimus sera meilleur que les autres.

Mais quant à ce que le catholique veut en l'Esseu son contraire, il sçait bien que si on ne sçait pas auquel on se doit tenir, ce n'est que l'un dit que Constantin se convertit, et l'autre dit qu'il n'y a Constantin que par l'apostasy des chrestiens, et par le malin conseil d'un eunuque venu en son temps, et par le malin conseil de son eunuque icy. Mais comme je l'essayeray sçavoir l'Esseu, j'en viens le parler, je vous prie.

Or, quant à ce que le catholique veut en l'Esseu son contraire, il sçait bien que si on ne sçait pas auquel on se doit tenir, ce n'est que l'un dit que Constantin se convertit, et l'autre dit qu'il n'y a Constantin que par l'apostasy des chrestiens, et par le malin conseil d'un eunuque venu en son temps, et par le malin conseil de son eunuque icy. Mais comme je l'essayeray sçavoir l'Esseu, j'en viens le parler, je vous prie.

l'église du costé du levant, et de-çà et de-là és murailles, les histoires du Vieil et Nouveau Testament.

Sophronius, ou bien Joannes Moscus Eviratus, recite qu'un orfèvre apprentif ayant charge de faire une croix d'or, pour estre mise et donnée à l'église, il y mesla, outre le poids de l'or qu'on luy avoitourny, une certaine quantite du sien. Celuy qui faysoit faire la croix l'ayant treuvée plus pesante, pensa que cet apprentif eust changé ou alteré le fin or qu'il luy avoit baillé (1), et commençoit fort à se fâcher; mais le garçon luy fit cette vraye et sainte excuse, que n'ayant pas le moyen de faire une croix entiere du sien, pour dedier à Dieu, il avoit au moins voulu employer ce peu qu'il avoit pour rendre plus belle et grosse celle qu'il luy avoit faite, et qu'au reste il n'y avoit que du fin or: response qui pleust tant à celuy qui avoit commandé la croix, que n'ayant point d'enfant, il adopta celuy-là.

Anastase Sinaïtain, en l'oraison *De sacra synaxi*, tesmoigne tout clairement que la coustume estoit que la croix fust es eglises: or il mourut il y a mille ans passez, tesmoin le docte Baronius. La coustume donc estoit d'avoir des croix es eglises, et surtout des que l'Empire fust fait chrestien sous Constantin: car auparavant on n'en avoit pas si grande commodité.

« Constantin, dit le traitteur, faysant eriger une croix de bronze, il ne la mit pas en un temple: car alors les temples de Rome servoient encore aux idoles payennes. » Il est toujours sur son empire distinction, d'idole payenne, et idole chrestienne. Cependant il est vray qu'en ce tems de persecution, les chrestiens ayant peu d'eglises dediees, faysaient leurs assemblees où ils pouvoient.

Mais des-lors que l'Eglise fut delivree des tyrannes, on vid la croix par tout celebrée: « Es maisons, es places, es solitudes, es chemins, es montagnes, es vallees, en la mer, es navires, es isles, es forêts, es vestemens, es armes, aux chambres et courones impiales, es banquetts, es vases d'argent et d'or, es marguerites. 2. Les peintures des murailles, es corps des animaux sauvages, es corps possedez par les diables, es guerres, en paix, es jours, es nuits et assemblees des delicats mondains, es rangs des moynes, tant chacun va à l'envy d'avoir ce don admirable pour soy. C'est une grace merveilleuse, aucun ne se confond, aucun n'a honte, pensant que c'a este une marque de mort honteuse: mais chacun se pare d'icelle beaucoup plus que des couronnes, des diademes, ou de plusieurs carquans et dorures emaillees de pierreries. Et non-seulement on ne la fuit pas,

(1) Dour. — (2) Perce.

blable maniere de chanter, et dans peu de tems les catholiques surpasserent en oery les heretiques, non-seulement en nombre, mais en appareil: car les images et enseignes de la croix, faites d'argent, precedoient avec des flambeaux allumez. Et l'eunuque de l'impératrice avoit charge de fournir aux despens, et faire dresser des psalmes et hymnes. C'est Sozomene qui fait ce recit icy. On portoit donc de ce tems-la des croix d'argent et des flambeaux allumez aux processions.

Une grande peste pressoit un jour l'Allemagne, dont le voisinage en estoit espouvante. Les habitants de Rheims en Champagne recoururent à Dieu, avec l'intercession de S. Remy, prenant un parement du sepulchre d'iceluy, allument force cierges et flambeaux, avec des croix, font une procession solennelle et generale par tous les coins de la ville, chantant des hymnes et cantiques sacrez. Qu'arriva-t-il? La contagion environne de toutes parts la cite, mais arrivant justement jusques au lieu où la procession avoit este, comme si elle eust veu là les bornes et limites de son pouvoir, non-seulement elle n'osa pas entrer dedans, mais encore ce qu'il y avoit déjà d'infection fut par ce moyen repousse. Saint Gregoire de Tours, qui vivoit il y a pres de mille ans, en est mon auteur. Ainsi les empereurs ont mis ordre par leurs loix, que la croix fut portée es processions par les deputez a ce faire, et puis rapportee en un lieu decent et honneste. Cela ne fait ballez aux paroles de S. Chrysostome le sens que j'ay dit.

On non-seulement les anciens portoitent les croix aux eglises et processions, mais consacroitent les eglises avec icelles et les mettoient sur les autels. Nostre Crucifix, dit S. Augustin, est ressuscité de mort, et est monté aux cieux: il nous a laisse la croix en memoire de sa passion. Il a laisse sa croix pour la santé. Ce signe est un rempart pour les amys, et une deffense contre les ennemis. Par le mystere de cette croix, les ignorans sont catechisez. Par le mesme mystere, la fontaine de la regeneration est consacrée. Par le mesme signe de la croix, les baptisez reçoivent les dons de graces, par l'imposition des mains. Avec le caractere de la mesme croix, on dedie les basiliques; on consacre les autels, on parfait les sacrements de l'autel, avec l'entremise des paroles du Seigneur. Les prestres et levites sont par ce mesme promotez aux ordres sacrez, et generalement tous les sacrements ecclesiastiques sont parfaicts en la vertu d'iceluy.

C'est le tesmoignage de S. Augustin; car bien que ce sermon

Or je responds : 1^o Que cette dernière piece d'epistre, citée par le traicteur, n'est aucunement de S. Epiphane, mais un ajancement estranger, comme il paroist en ce que le sens de l'epistre estoit du tout bien achevé, sans cette piece-là : que cette piece est hors de propos, qu'elle ne ressent aucunement la phrase de S. Epiphane, ou de S. Hierosme, et que les Iconoclastes citant tous les tesmoignages qu'ils peuvent des anciens Peres, et notamment de S. Epiphane, ainsi qu'il est deduit au second Concile de Neece, ne produisirent jamais cette piece de l'epistre traduite par S. Hierosme.

2^o Je responds qu'en cette piece-là il est dit que l'image peinte sur le voile estoit d'un homme pendu, comme de Jesus-Christ, ou de quelqu'autre, contre les Escritures : il se pouvoit donc faire que cette image fust dressée contre la verité de l'histoire de la passion de Nostre-Seigneur, avec quelque indecence. Dont S. Epiphane ne se pouvoit assurer que c'estoit qu'elle representoit, et partant eut raison de la deschirer. Mais que peut tout cela contre les images de la croix et du crucifix, qui representent au vray la passion de Nostre-Seigneur, ainsi qu'elle est descrite en l'Evangile ?

Si un evesque treuvoir dans quelque eglise de sa charge l'image d'un Crucifix qui representast Nostre-Seigneur non cloüé, mais attaché avec des cordes sur la croix, comme l'on void par la fakte des peintres en plusieurs images, le bon et le mauvais larrons pendus en cette sorte, feroit-il pas son devoir de deschirer et rompre telle image ? Et faudroit-il dire pourtant qu'il regretast l'usage des images propres et bien faites ?

De pareille force est le tesmoignage du Concile Elibertin, Can. 36 cite par le traicteur, auquel il est dit : « Qu'en l'Eglise on ne doit point avoir de peintures : afin que ce qui est honoré et adoré ne soit peint es parois. »

Car je dy : 1^o Que telle occasion peut naistre en quelque province, par laquelle on devra deffendre que les images ne soient point es eglises : comme si les infidelles, Maures, Turcs et heretiques ravageoient les temples, brisoient les images, et les outrageoient en mespris de ce qu'elles representent, il ne seroit que bon de leur enlever toute commodite et occasion.

2^o Je dy que la deffense du Concile Elibertin, selon la portée de la raison, laquelle y est alleguée, ne s'estend pas aux images mobiles, mais a celles seulement qui sont peintes, et sur les murailles, et ne seroit à l'aventure pas mal que telle deffense fust observée, parce que telles images sont sujettes à se gaster,

» religion de la supreme Divinité, qu'il ne soit loysible à per-
 » sonne de graver, ou peindre le signe du Sauveur Jesus-Christ,
 » ou en terre, ou en pierre, ou en marbre, qui soit mis à terre. »
 C'estoit parce qu'ils vouloient que les croix fussent en lieu ho-
 norable, et non à terre, où elles pouvoient estre foulées aux
 pieds, tant ils portoient de respect à ce saint pourtraict. Ainsi
 Justinien l'appelle *tres-sainte croix et venerable*. Sedule, tres
 ancien poëte, parle de l'honneur de la croix en cette sorte :

*Pax crucis ipse fuit, violentaque robora membris
 Illustrans propriis, pœnam restitit honore,
 Suppliciumque dedit signum magis esse salutis,
 Ipsaque sanctificans in se tormenta beavit,
 Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
 Quæ Dominum portavit orans ratione potente,
 Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis.*

O croix ! il fut ta paix, et par sa chair si digne,
 Rendant ta cruauté plus que jamais insigne,
 Il a de tant d'honneur ta honte revestu
 Et fait que ton supplice (ô estrange vertu !)
 Soit de nostre salut la preuve plus certaine,
 Bien-heurant les tourmens dont il souffrit la peine.
 Quoy doncques ! nieras-tu qu'il nous faille honorer
 L'image de la croix, ou qui peut l'ignorer ?
 Puisqu'en triomphe elle porte nostre grand Maistre,
 Et par vive raison le portant fait paroistre
 Que bien qu'en quatre parts le monde est partagé,
 Il est tout en la croix comme en un abregé.

Prudence, encore plus ancien, tesmoigne que les empereurs
 chrestiens honoroient la croix :

*Ipsa suis Christum Capitolia Romula mœrent,
 Principibus lucere Deum : jam purpura supplex
 Sternitur, Æneadæ rectoris, ad atria Christi,
 Vexillumque crucis summus dominator adorat.*

Le Capitole on voit à Rome despité,
 Que Jesus par ses roys soit pour Dieu réputé.
 Es eglises on voit toute à terre abattuë
 La pourpre des Romains humblement estenduë,
 Et de ce monde bas le souverain monarque,
 Adore de la croix l'estendart et la marque.

» *reisque dona veniam*; c'est-à-dire : Augmente la justice aux
 » bons, et donne pardon aux coupables.

3° » Item, *Crucem tuam adoramus, Domine*; c'est-à-dire :
 » Seigneur, nous adorons ta croix, qui sont propos blasphema-
 » toires; car c'est Jesus-Christ qui est le Fils, lequel doit estre
 » baisé, et non pas le bois de la croix : mais d'autant que l'Eglise
 » romaine s'adresse à la croix materielle, il paroist que c'est
 » idolastrie insupportable.

4° » Et affin qu'il ne semble qu'on leur fasse tort par tel propos,
 » voicy les mots dont ils usent quand ils benissent le bois de la
 » croix : Seigneur que tu daignes benir ce bois de la croix, à
 » ce qu'il soit remede salutaire au genre humain, fermeté de
 » foy, advancement de bonnes œuvres, redemption des ames,
 » deffense contre les cruels traicts des ennemys.

» Item, nous adorons ta croix. Item, ô croix, qui dois estre
 » adorée, ô croix, qui dois estre regardée, aymable aux hommes,
 » plus sainte que tous, qui seule as merité de porter le talent
 » du monde, doux bois, doux cloux, portant doux faix, sauve
 » la presente compagnie, assemblée en ta loüange.

» Item, croix fidelle, arbre seul noble entre tous, nulle forest
 » n'en porte de tel en rameaux, en fleurs et en germe, bois
 » doux, doux cloux, soustenant un faix doux.

5° » De mesme estoffe est la priere qui se lit presque en toutes
 » les heures, qu'on appelle; au moins l'ay-je leu en celles que
 » Michel Jove a imprimées à Lyon, l'an 1568, qui sont à l'usage
 » de Rome. En voicy les termes :

Sainte vraye croix adorée,
 Qui du corps de Dieu fus ornée,
 Et de sa grand' sueur arrousée,
 Et de son sang enluminée,
 Par ta vertu, par ta puissance,
 Garde mon corps de mal-meschance,
 Et m'octroye par ton plaisir
 Que vray confez puisse mourir.

6° » Et n'a pas esté seulement appelée la croix aorée, c'est-à-
 » dire adorée; mais aussi le vendredy a esté dit aoré, c'est-à-
 » dire adoré, à cause de l'adoration de la croix de ce jour-là.

7° » Pareilles inepties et blasphemes se commettent autour
 » de la lance; de laquelle sainte lance la feste se celebre le
 » vendredy apres les octaves de Pasques, et luy est adressée la
 » priere suivante : Bien te soit, fer triomphal! qui, entrant en

apostrophes et prosopopées sont en commun usage à toutes sortes de gens? Et quelle plus grande ineptie que de faire le fin à reprendre semblables termes. et quel danger y peut-il avoir en ce langage :

Auge piis justitiam

Risque doni veniam.

Donne aux bons accroist de justice,

Pardonne aux pecheurs leur malice,

qui a son patron et mode'e en l'Escriture sainte, et mille traicts des plus anciens Peres pour garants? La rosée qu'Isaye demande aux cieus n'est autre que le Sauveur: et David demande au feu, gresle. neige. glace, qu'elles louent Dieu: et S. André à la croix, qu'elle le rende à son maistre. Mais ces choses leur sont autant impossibles que de pardonner aux pecheurs.

Or, quoy qu'en toutes ces manieres de dire les parolles s'adressent à la croix, au ciel, à la neige, et semblables choses inanimées, si est-ce que l'invocation passe plus outre, et se rapporte à Dieu et au Crucifix. Voicy un exemple signalé : Josué desire que le soleil et la lune s'arrestent au milieu de leur carriere. A quoy, je vous prie, s'adresse-t-il pour en avoir l'effect? Quant à l'intention, pour vray il fait sa requeste à Dieu : *Tunc locutus est Josue Domino, in die qua tradidit Amorrhæum in conspectu filiorum Israel* (Jos. 10) ; Alors Josué parla au Seigneur, en la journee que Dieu livra l'Amorrhéen à la veuë des enfans d'Israël.

Voilà son intention qui va droiet à Dieu; mais quant à ses parolles, elles n'arrivent que jusques au soleil et à la lune : *Dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis, et luna, contra vallem Ajalon* (Jos. 10); Et dit devant iceux : O soleil, n'avance point contre Gabaon, et toy, ô lune, contre la vallée d'Ajalon. Voilà les parolles qui sont adressées au soleil et à la lune, et voicy l'effect qui ne part que de la main de Dieu : *Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei : non fuit postea et antea tam longa dies, obediens Deo voci hominis* (Ibid. 13) : Donc le soleil s'arresta au milieu du ciel, et ne se coucha point par l'espace d'un jour : jamais auparavant, ny apres, jour ne fut si grand, Dieu obeysant ou secondant à la voix de l'homme.

Cette priere donc, *donne aux bons accroist de justice*, n'a que le son exterieur des parolles qui va à la croix; le sens et l'intention se rapportent du tout au Crucifix. Quand Josué demande au soleil qu'il cesse son mouvement, c'est prier Dieu qu'il l'arreste;

ques circonstances plus legeres que vicieuses; mais c'est une vanité intolerable, d'aller à la recherche de ces pointilles, au lieu d'une dispute serieuse.

CHAPITRE X.

DES TILTRES ET PAROLLES HONORABLES QUE L'EGLISE DONNE A LA CROIX.

LE traitteur et de Beze treuvent mauvais que nous disons : *Crucem tuam adoramus, Domine!* Seigneur, nous adorons ta croix! « car c'est le Fils qui doit estre baisé, et non pas la » croix, » disent-ils. Mais attendant de respondre encore plus au long au livre quatriesme, je dy qu'il n'y a pas plus d'inconvenient d'adorer la Croix aux chrestiens, qu'aux Juifs l'Arche de l'alliance, comme j'ay monsté qu'ils faysoient, cy-devant; ny de la baiser, que de baiser le bout de la verge de Joseph, comme fit Jacob, selon la plus vraye-semblable opinion, ou celle d'Assuerus, comme fit Esther, selon la sainte parolle.

Je dy que la pluspart l'a adorée, et l'a tenuë pour adorable, comme je preuve; et l'a baisée encore, comme tesmoigne S. Chrysostome en l'homelie de l'adoration de la Croix. Je dy qu'on baise assez par honneur le prince et le roy, quand on baise le bout de son manteau ou de son sceptre, ains (1) on ne baise pas autrement les mains des souverains que baisant leurs manteaux. L'honneur fait à telles appartenances se rapporte à ceux de qui elles sont. L'personne ne treuveroit mauvais qu'un sujet dist et protestast : Sire, j'honore vostre sceptre, vostre couronne, ou vostre pourpre. Ainsi Nostre-Seigneur a aggreable qu'on die : Seigneur, j'honore ou adore (car l'un et l'autre en cet endroict n'est qu'une mesme chose, comme il sera dit au quatriesme livre), j'adore, dis-je, vostre croix. C'est donc une chicanerie estrange d'appeller cela idolatrie, puisque tout l'honneur en revient à Jesus-Christ, qui n'est pas une idole, mais vray Dieu.

Ils nous reprochent la benediction de la croix; mais, ou ils treuvent mauvais qu'on la benie, et je leur oppose S. Paul, qui dit (1. Tim. 4) : *Que toute creature est sanctifiée par la parolle de Dieu, et par l'oraison*; ou ils treuvent mauvais les tiltres que l'on baille à la croix en cette benediction, et en plusieurs autres parties de nos offices, et lors je leur oppose toute l'antiquité.

(1) Mais bien plus.

CHAPITRE XI.

L'IMAGE DE LA CROIX EST DE CHAQUE VERTU.

ENCORE deplaist-il au traicteur que nous appellions la croix : *Remede salutaire*. Les anciens l'ont ainsi appelée, et Dieu, par mille experiences, en a rendu tesmoignage, non-seulement à l'esgard de la croix qui apparut à Constantin, où estoient esrites ces parolles : *Surmonte par cecy* : mais Nostre-Seigneur luy commanda qu'il fist faire une pareille croix, pour s'en servir comme d'une deffense en bataille : dont il fit dresser son labare, richement esmaillé, en cette forme-là, duquel il se servoit comme d'un rempart, contre tout l'effort de ses ennemys, et sur ce patron fit faire plusieurs autres croix, qu'il faysoit tousjours porter en teste de son armee.

Entre autres, en la bataille qu'il gaigna sur Maxence, il reconnut que Dieu l'avoit tres-favorablement assisté, par l'enseigne de la croix : car estant de retour d'icelle, apres qu'il eust rendu graces à Dieu, il fit poser des escreteaux et colonnes en divers endroits, esquels il declaroit à un chacun la force et vertu du signe salutaire de la croix, et particulierement il fit dresser au fin milieu d'une principale place de Rome sa statuë, tenant en main une grande croix, et fit inciser en caracteres qui ne se pouvoient effacer, cette inscription latine : *Hoc salutari signo, vera fortitudinis indicio, civitatem vestram tyrannidis jugo liberavi, et S. P. Q. R. 1^o in libertatem vindicans pristinae amplitudini et splendori restitui* ; c'est-à-dire : J'ai delivre vostre cité du joug de tyrannie par cet estendart salutaire, marque de vraie force, et ay restabli en son ancienne splendeur et grandeur le senat et peuple romain, le remettant en liberte. Ce fut la confession qu'il fit de la croix vainqueresse.

Une autre fois, combattant contre Licinius, ayant au front de son armee l'estendart de la croix, il multiplioit tousjours les trophées de sa victoire : car partout où cette enseigne fut veüe, les ennemys prenoient la fuite, et les vainqueurs les chassoient. Ce qu'ayant entendu l'empereur, s'il voyoit quelque partie de son armee affoiblie et allangourie 2^o en quelque endroit, il commandoit que l'on y logeast cette enseigne salutaire, comme un secours assure pour obtenir victoire, par l'ayde de laquelle la victoire fut soudainement acquise : d'autant que les forces des combattans, par une certaine vertu divine, estoient beaucoup

(1) *Senatum Populumque Romanum*. — (2) Rembus languissant.

la mer sortant de ses propres bornes. il sembloit que Dieu menaçast le monde d'un deluge universel. Les citoyens d'Epidaure, estonnez de cela, accoururent à S. Hilarion, qui pour lors estoit en ce pays-là, et le mirent au rivage, où tout aussitost qu'il eust fait trois signes de croix au sable, la mer, qui s'estoit si fort enflée, demeura ferme devant luy, et apres avoir fait grand bruit, se retira petit à petit en elle-mesme. S. Hierosme en est le tesmoin.

Chosroës envoya certains Turcs marquez à Constantinople : l'empereur voyant qu'ils portoient l'image de la croix au front, s'enquiert d'eux pourquoy ils portoient ce signe, duquel, au reste, ils ne tenoient compte? Ils respondirent que jadis en Perse estoit arrivée une grande peste, contre laquelle certains chrestiens, qui estoient parmy eux, leur baillerent pour remede de faire ce signe-là. C'est Nicephore qui le dit.

Les habitans d'une certaine ville du Japon ayant appris par l'experience, et par les Portugais qui y estoient, que la croix servoit de grand remede contre les diables, firent dresser des croix en presque toutes leurs maisons, avant mesme qu'ils fussent chrestiens, au rapport du grand François Xavier. Ainsi S. Chrysostome raconte que, de son tems, on marquoit de la croix les maisons, les navires, les chemins, les lits, les animaux malades, et ceux qui estoient possedez du diable, tant chacun tire à soy, dit-il, ce don admirable.

« Peignons la croix en nos portes, disoit S. Ephrem, armons-nous de cette armure invincible des chrestiens: car, à la veüe de cette enseigne les puissances contraires estant espouvantées se retireront. » La raison de leur retraite est, parce que, comme dit S. Cyrille : « Quand ils voyent la croix, ils se ressouvient du Crucifix, ils craignent celuy qui a brisé la teste du dragon. » Et si la veüe seule d'un gibet, dit S. Chrysostome, nous fait horreur, combien devons-nous croire que le diable ayt de frayeur, quand il void la lance par laquelle il a receu le coup mortel? »

Je ne veux pas oublier à dire que parmy les barbares des Indes, longtems avant nostre aage, on treuva cette marque de l'Evangile : nos croix y estoient en diverses façons en credit; on en honoroit les sepultures, on les appliquoit à se deffendre des visions nocturnes, et à les mettre sur les couches des enfans contre les enchantemens.

Or le traiteur produisant fort froidement ce que Sozomene dit de la vertu de la croix portée en l'armée de Constantin,

brance de Jesus-Christ crucifié. et parce que Dieu fait bien souvent des merveilles par icelle. comme par un outil sacré. Mais la premiere raison est la principale. et sert de raison à la seconde : car la croix ne represente pas la passion. parce que Dieu fait miracles par icelle : mais. au contraire. Dieu se sert plutost de la croix pour faire des miracles. que de plusieurs autres choses. parce que c'est l'image de sa passion.

Ainsi. à qui demanderoit pourquoy les Genezareens desiroient si ardemment de toucher le seul bord ou frange de la robe de Nostre-Seigneur. on respondroit que c'est d'autant qu'ils tenoient cette robe comme instrument de miracles et guerisons. Que si on demandoit encore pourquoy ils avoient cette honorable conception de cette robe-là. plutost que des autres ? sans doute que c'est parce qu'elle appartenoit à Nostre-Seigneur.

La robe et la croix appartiennent premierement à Nostre-Seigneur. voilà la source de leur dignité : que si par apres il s'en sert à miracles. c'est un ruisseau de cette source. Ce n'est pas tant sanctifier et honorer une chose. de s'en servir à chose sainte. comme c'est la declarer sainte et honorable. La croix donc de Jesus-Christ est honorable. parce qu'elle est une appartenante sacrée d'iceluy : mais elle est d'autant plus declarée telle. que Nostre-Seigneur l'employe à miracle. Le miracle donc n'est ny le seul. ny le principal fondement de la dignité de la croix. c'est plutost un effet et consequence d'elle.

Les prelatz qui font leur devoir sont dignes de double honneur. Epe vous prie. ceux qui ne font leur devoir doivent-ils estre mesprisés ? Au contraire. S. Paul tesmoigne qu'on leur doit ce double honneur et reverence : la raison est. parce que leur office ne vient pas la totale cause du devoir que l'on a de ces prelatz. mais la dignité du grade qu'ils donnent sur nous. Marc et Mathieu nous deservent une herbe propre contre la peste. la cholique. la gravelle : nous voilà à la cultiver precieusement en nos jardins : peut-estre neanmoins que de mille milliers de parties de cette espere-là il n'y en aura pas trois qui ayant fait les operations que ces auteurs nous en promettent. Nous les prisons donc toutes. parce qu'estant de mesme sorte et estee que les trois ou quatre qui ont fait operation. elles sont aussi de mesme valeur. en qualité.

Helas ! Dieu. nos anciens Peres. arboristes spirituels. nous les ont rendus la croix pour un arbre tout precieux. propre à la guerison et remede de nos maux. et sur tout des diableries et enchantemens : ils nous font foy de plusieurs assurees experiences

parle l'Apostre) voudriez-vous que l'exorcisme ou la priere empeschast cet effect? *Vous errez, n'entendant ny les Escritures, ny la vertu de Dieu* (Marc. 12).

Cependant Piccard, que vous appelez *sainct* par mocquerie, l'estoit à bon escient, pour le zele qu'il avoit au service de Dieu : la Sorbonne vous desplaist tousjours ; aussi est-ce un arsenal infaillible contre vos academies. Et n'est pas vray que les croix de Rome soient plus saintes que les autres, comme vous dites en gaussant ; car elles n'ont point d'autre qualité que celles des autres provinces, ny ne sont le siege de la sainteté plus que les autres. Leur sainteté, c'est le rapport qu'elles ont à Jesus-Christ, lequel elles representent, où qu'elles soient. Et ne sont point le siege du pape (duquel sans doute vous aviez envie de parler, ô petit traître ! si un peu de honte de sortir ainsi hors de propos ne vous eust retenu pour ce coup), du pape, dis-je, lequel estant appelé *saincteté*, pour l'excellence de l'office qu'il a au service de Jesus-Christ en l'Eglise, se tient neantmoins pour bien honoré, d'honorer le seul signe de cette premiere, absoluë, et souveraine sainteté, qui est Jesus-Christ crucifié.

CHAPITRE XII.

LA CROIX A TOUSJOURS ESTÉ DESIRÉE, ET DE TESMOIGNAGE D'ARNOB.

La vertu que les anciens ont remarquée en la croix, outre la chere et precieuse memoire de la passion, la leur a rendu extremement desirable, et comme parle S. Chrysostome : « De celle que chacun avoit en horreur, on en cherche si ardemment la figure : c'est une estrange grace, personne ne se confond, personne ne se donne honte, pensant que ç'a esté l'enseigne d'une mort maudite ; au contraire, chacun s'en tient pour mieux pare que par les couronnes, joyaux et carquans, et non-seulement elle n'est point fuyée, mais est désirée et aimée, et chacun est soigneux d'icelle, et par tout elle resploit. »

Adjoûtez icy les exhortations que l'ancien Origene, et S. Ephrem, avec plusieurs autres, font pour recommander l'usage de la croix. « Et partant, dit le premier, levons joyeux ce signe sur nos espauls, portons ces estendarts de victoires : les diables les voyant trembleront. Peignons, dit le second, ce signe vivifique en nos portes : lisons et gravons, dit S. Chry-

Mais je dy en second lieu que quand ce huictiesme livre seroit d'Arnobé, si ne faudroit-il pas l'entendre si cruëment, et dire que les chrestiens de ce tems-là ne desirassent ny honorassent les croix en aucune façon. Ma raison est claire : on ne scauroit nier, qu'environ le tems d'Arnobé, les chrestiens dressaient, honoroient et desiroient les croix. « Arnobé, dit Illyricus, vivoit » environ l'an 330. » Environ ce tems-là vivoit Constantin le Grand, S. Athanase, S. Antoine, S. Hilarion, Lactance Firmien. Un peu auparavant vivoient Origene, Tertullien, Justin le martyr; un peu apres S. Chrysostome, S. Hierosme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Ephrem.

Constantin fait dresser des croix pour se rendre agreable aux chrestiens, et les rend adorables à ses soldats. S. Athanase proteste que les chrestiens adorent la croix, et que c'est un preignant (1) remede contre les diables. S. Hilarion l'employe contre les desbordemens de la mer. Lactance, disciple d'Arnobé, fait un chapitre tout entier de la vertu de la croix. Origene exhorte qu'on s'arme de la sainte croix. Tertullien confesse que les chrestiens sont religieux de la croix : autant en fait Justin le martyr. S. Chrysostome en parle comme nous avons veu, et S. Ephrem aussi. S. Ambroise assure qu'en ce signe de Jesus-Christ gist le bon-heur et prosperité de toutes nos affaires. S. Hierosme louë Paula prosternée devant la croix. S. Augustin tesmoigne que cette croix est employée en tout ce qui concerne nostre salut.

N'ay-je donc pas raison de dire que S. Augustin dit à Julien, qui alleguoit S. Chrysostome contre la croyance des catholiques : *Itane, dit-il, ista verba sancti Joannis episcopi, tanquam à contrario, tot, taliumque sententiis collegarum ejus, opponere, cumque ab illorum concordissimâ societate sejungere, et eis adversarium constituere?* Sera-t-il donc dit, petit traîtreur! qu'il faille opposer ces parolles d'Arnobé comme contraires à tant et de telles sentences de ses collegues, et le separer de leur tres-accordante compaignie, et le leur constituer ennemy et adversaire? Pour vray, si Arnobé vouloit que la croix ne fust aucunement ny désirée ny honorée, il desmentiroit tous les autres; si au contraire les autres Peres vouloient que la croix fust désirée et honorée de toute sorte d'honneur, et en toute façon, ils desmentiroient Arnobé, ou l'auteur du livre que le traîtreur luy attribué. Ne les mettons pas en ces dissensions : baillons à leur dire un sens commode, par lequel ils ne s'offensent point les uns les autres, accommodons-les ensemble, s'il se peut faire, et

(1) Pressant.

et qui plus est, que l'homme levant les mains au ciel pour prier Dieu, representoit la mesme croix. Puis conclud en cette sorte : *Ita signo crucis, aut ratio naturalis innititur, aut vestra religio formatur*. Tant s'en faut donc que Minutius rejette la croix ou son honneur, sinon comme nous avons dit; qu'au contraire il l'establit plutost. Mais le traiteur, qui n'a autre soucy que de faire valoir ses conceptions à quelque prix que ce soit, n'a pris qu'une petite partie du dire de cet autheur, qui lui a semblé propre à son intention.

Je sçay qu'en peu de parolles on pouvoit respondre : Que quand Minutius a dit : *Cruces nec colimus nec optamus*, il entendoit parler des fourches et gibets; mais l'autre response me semble plus naïve (1).

Cependant que nous avons combattu pour Arnobe, et soutenu qu'il n'a pas mesprisé la croix, faysons-luy en dire luy-mesme son opinion. Arnobe donc luy-mesme, sur le psalme octante-cinq, interpretant ces parolles : *Fac mecum signum in bonum* il introduit les Apostres, parlant ainsi : « Car iceluy, » Seigneur, ressuscitant et montant au ciel, nous autres ses » apostres et disciples aurons le signe de sa croix à bien, avec » tous les fidentes, si que les ennemys visibles et invisibles » voyent en nos fronts ton saint signe, et soient confondus; » car en ce signe-là tu nous aydes, et en iceluy tu nous consoles, ô Seigneur, qui regnes és siecles des siecles. *Amen.* » Quelqu'un pourra dire que ces commentaires ne sont pas d'Arnobe le rhetoricien; mais n'aura pas raison de le dire, et c'est assez.

CHAPITRE XIII.

COMBIEN L'ON DOIT PRISER LA CROIX, PAR LA COMPARAISON D'ICELLE
AVEC LE SERPENT D'AIRAIN.

L'ESCHAPPATOIRE ordinaire des huguenots, de demander quelque passage exprez en l'Ecriture, pour recevoir quelque article de creance, semble demeurer encore en main au traiteur; car il me dira : Où est-il dit qu'il faille honorer les images de la croix, et qu'elle ayt les vertus que vous luy attribuez? J'ay desjà respondu au commencement du premier livre; mais maintenant je dy, premierement, qu'on n'est pas obligé de faire voir exprez en l'Ecriture commandement de tout ce que l'on fait. Me scauroit-on monstrier qu'il faille avoir en honneur et respect

(1) Naturelle.

tion de lumiere. L'honneur de cette vaine, frivole et legere marque, est receu en l'Escriture : combien plus l'honneur des images permanentes et solides, comme est la croix !

Enfin je produis l'honorable rang que le serpent d'airain, figure de la croix, tenoit parmy les Israélites, pour monstrier qu'autant en est-il deu aux autres images de la croix, qui sont parmy le christianisme. La raison est considerable, comme je vay faire voir par les repliques que j'opposeray à ce qu'en dit le traitteur, lequel, avec un grand appareil, produit ce mesme serpent d'airain contre nous, afin qu'il nous morde, en cette sorte :

« Mais ce qui est allegue du deuxiesme chapitre des Nombres
 » ne doit estre passé legerement; car s'il y a exemple qui rabatte
 » formellement et fermement l'abus commis touchant la croix,
 » c'est celuy du serpent d'airain. Iceuluy avoit esté basty par le
 » commandement de Dieu, pourtant (1) ce n'estoit pas une idole;
 » car combien (2) que, par la loy generale, Dieu eust deffendu de
 » faire image de chose qui fust au ciel, en la terre, ny es eaux
 » sous la terre. si est-ce que n'estant astreint à sa loy, ains estant
 » au-dessus d'icelle, il a peu dispenser : comme de fait il a dis-
 » pensé luy-mesme de sa loy, et commandé de faire ce serpent,
 » qui a esté figure de l'exaltation de Jesus-Christ eslevé en croix,
 » comme luy-mesme le tesmoigne en S. Jean, chapitre 3. »

Et peu apres : « Or voyons ce qui est advenu depuis cela,
 » jusques au tems du bon roy Ezechias, c'est-à-dire, par l'espace
 » d'environ sept cent trente-cinq ans : il n'a point esté parlé de
 » ce serpent d'airain. Et estant advenu qu'alors le peuple luy
 » faysoit des encensemens, c'est-à-dire, l'adoroit : quoy qu'il eust
 » esté faict par Moyse, et eust esté conservé par l'espace de sept
 » cent trente-cinq ans. Ezechias le rompit et brusla, dont nous
 » recueillons du moindre au plus grand, si les images en ge-
 » neral, et specialement celles de la croix, ne se font point par
 » l'ordonnance de Dieu, ains par outre-cuidance et defiance des
 » hommes, qui ont pensé que Dieu ne les voyoit, ny oyoit, sinon
 » qu'ils eussent telles images devant leur sens, voire des images
 » introduites depuis je ne scay combien de tems, combien doi-
 » vent-elles estre mises au loing ? De faict, quand les choses de-
 » viennent en tel poinct, qu'elles n'ont peu estre commencées
 » par tel et mesme poinct, il les faut oster, comme Ezechias a
 » esté le serpent, qui n'a peu estre dresse au commencement,
 » pour estre encense; et à cause de l'abus survenu touchant
 » iceuluy, il a bien faict de l'oster du tout, car l'idolatrie n'est

(1) Ces pieux. — (2) Quatre.

parmy le peuple, sans aucune parolle de Dieu escrite, un grand espace de tems. Donc, avoir des images hors et outre l'Ecriture, n'est ny idolastrie, ny superstition.

Et ne soyez pas si effronté de dire que la conservation et garde du serpent d'airain fust superstition; car vous accuserez de connivence, lascheté, et irreligion les plus saints et fervens serviteurs que Dieu ayt eu en Israël, Moyse, Josué, Gedeon, Samüel, David, sous l'autorité et regne desquels cette image a esté transportée et conservée tant d'années, outre le tems pour lequel Dieu l'avoit commandée. N'estoit-il pas à leur pouvoir de l'oster, si c'eust été mal fait de la garder hors l'usage pour lequel elle avoit esté faite? Ces esprits si roides et francs au service de leur maistre eussent-ils dissimulé cette faute?

Item, que n'avez-vous remarqué que cette image n'eust pas esté conservée si longuement, si on n'en eust eu quelque conception honorable: quelle raison y pouvoit-il avoir de la retenir, ny pour sa forme, ny pour sa matiere? Certes, elle ne pouvoit avoir autre rang que d'un recommandable et sacré memorial du benefice receu au desert, ou d'une sainte representation d'un mystere futur de l'exaltation du Fils de Dieu, qui sont deux usages religieux et honorables, mais beaucoup plus propres à l'image de la croix, qui sert de remembrance du mystere passé de la crucifixion, et du mystere à advenir du jour du jugement.

Mais que n'avez-vous considere que celui qui abattit le serpent d'airain estoit établi roy sur Israël, et luy appartenoit de faire cette execution, et qu'au contraire, les brise-croix de nostre aage ont seditieusement commencé leur ravage, sans autorité ny pouvoir legitime?

Item, que le peuple faysoit une grande irreligion autour du serpent d'airain: 1^o En ce que l'encens est une offrande propre à Dieu, comme il est aysé à deduire de l'Ecriture, et toute l'antiquité l'a noté sur l'offrande faite par les roys à Nostre-Seigneur, d'or, d'encens, et de myrrhe. *L'encens*, disent-ils tous, *est à Dieu*. Après que l'on a offert et dédié l'encens à Dieu, on le jette vers le peuple, non pour le luy offrir, mais pour luy faire part de la chose sanctifiée. On en jette vers les autels, mais c'est à Dieu, comme à celui qui est adore sur l'autel; on en jette vers les reliques et memoire des martyrs, mais c'est à Dieu, en action de graces de la victoire qu'ils ont obtenuë par sa bonté; on en jette es temples et lieux de prieres, pour exprimer le desir que l'on a que l'oraison des fideles monte à Dieu, comme l'encens (Matth. 2; Levit. 16; Exod. 30). En quoy un grand per-

CHAPITRE XIV.

DE LA PUNITION DE CEUX QUI ONT INJURIÉ L'IMAGE DE LA CROIX, ET COMBIEN ELLE EST HAYE PAR LES ENNEMYS DE JESUS-CHRIST.

DIEU a tesmoigné combien il a aggreable l'image du Crucifix et de la croix, par mille chastimens qu'il a miraculeusement exercés sur ceux qui, par faits ou parolles, ont osé injurier telle representation. Je laisse à part mille choses à ce propos, et entr'autres l'histoire du cas advenu en Berythe, recité par S. Athanase, du quel j'ai fait mention ci-dessus.

Un Juif vit une image de Nostre-Seigneur (sans doute que ce fut un Crucifix) en une eglise : poussé de la rage qu'il avoit contre le patron, il vient de nuict et frappe l'image d'une javeline, puis la prend sous son manteau pour la brusler en sa maison : chose admirable ! qu'aucun ne peut doubter estre advenue par la vertu divine ; le sang sortit abondamment du coup qui avoit esté donné à l'image. Ce meschant ne s'en appercevant point, jusques à ce qu'entrant dans sa maison, éclairé à la lumiere du feu, il se void fort ensanglanté : tout esperdu, il serre en un coin cette image, et n'ose plus toucher ce qu'il avoit si meschamment derobé. Cependant les chrestiens, qui ne treuvent point l'image en sa place, vont, suivant la trace du sang respandu, de l'eglise, jusques dans la maison où elle estoit cachée : elle fut rapportée en son lieu, et le larron lapidé. Il y a pres de mille ans que S. Gregoire de Tours escrivit cette histoire.

Consalve Fernand escrit en une sienne lettre, que les chrestiens avoient dressé une croix sur un mont du Japon : trois des principaux Japonnois la vont couper ; ils n'ont pas plus tost achevé, que commençant à s'entrebattre, deux demeurent morts sur la place, et ne sceut-on jamais que devint le troisieme.

Quelques troupes françoises vinrent ces années passées sur les frontieres de nostre Savoye, en un village nommé Loëtte, et y avoit en ces compagnies quelques huguenots meslez, selon le mal-heur de nostre aage : quelques-uns d'entr'eux entrent dans l'eglise un vendredy, pour y bauffrer (1) certaines fricassées ; quelques autres de leurs compagnons, mais catholiques, leur remonstroient qu'ils les scandalisoient, et que leur capitaine ne l'entendoit pas ainsi : ces gourmands commencerent à gausser et railler à la reformée, disant qu'aucun ne les voyoit, puis se retournant vers l'image du Crucifix : Peut-estre, disoient-ils, marmouset,

(1) Manger avidement.

mystere de la passion ; car l'Eucharistie le represente principalement. à raison de la totale identité de celui, lequel y est offert, et de celui qui fut offert sur la croix, qui n'est qu'un mesme Jesus-Christ. Mais le signe de la croix fait le mesme, exprimant la forme et figure de la passion.

J'ay dit enfin que tout cela se faysoit par un simple mouvement, pour forclorre (1) les signes permanens. engravez et tracez en matieres subsistantes. desquelles j'ay parlé au livre precedent.

Or, l'ordinaire façon de fayre le signe de la croix despend de ces observations : 1° Qu'il se fasse de la main droicte, d'autant qu'elle est estimée la plus digne, comme dit Justin le martyr. 2° Qu'on y employe ou trois doigts, pour signifier la sainte Trinité, ou cinq, pour signifier les cinq playes du Sauveur. Et bien que de soy il importe peu que l'on fasse la croix avec plus ou moins de doigts ; si (2) se doit-on ranger à la façon commune des catholiques, pour ne sembler condescendre à certains here-tiques jacobites et armeniens, dont les premiers, protestant ne croire la Trinité, les seconds ne croire qu'une seule nature en Jesus-Christ, font le signe de la croix avec un seul doigt. 3° On porte premier la main en haut vers la teste, en disant : *Au nom du Pere*, pour monstrier que le Pere est la premiere personne de la sainte Trinité, et principe originaire des deux autres. Puis on la porte en bas vers le ventre, en disant : *Et du Fils*, pour monstrier que le Fils procede du Pere qui l'a envoyé çà-bas (3) au ventre de la Vierge. Et de-là on traverse la main de l'épaule, ou partie gauche, à la droicte, en disant : *Et du Saint-Esprit*, pour monstrier que le Saint-Esprit estant la troisieme personne de la sainte Trinité, procede du Pere et du Fils, et est leur lien d'amour et charité, et que par sa grace nous avons l'effect de la passion. Par où l'on fait une briefve confession de trois grands mysteres de la Trinité, de la passion et de la remission des pechez, par laquelle nous sommes transportez de la gauche de malediction à la dextre : 4° de benediction.

CHAPITRE II.

LE SIGNE DE LA CROIX EST UNE PUBLIQUE PROFESSION DE LA FOY CHRETIENNE.

Nous n'ignorons pas, dit le traicteur, que quelques anciens ont parlé du signe de la croix, et de la vertu d'icelle : mais ce n'a pas esté en l'intention, ny pour la fin que l'on pretend

1 Exclure. — (2) Encre. — 3. Ici-bas. — 4) Droite.

» et comment il ne conste pas. » Et plus bas : « Il a esté déclaré
» cy-dessus qu'entendoient les anciens par ce signe, à sçavoir,
» le tesmoignage exterieur de la foy chrestienne. »

Voilà certes bien assez de confession de mon adversaire, pour me lever l'occasion de rien prouver touchant ce poinct : mais d'autant qu'il a escrit ces veritez à contre-cœur, il les a estirées et amaigries tant qu'il a peu.

1° Quelques anciens, dit-il, ont parlé du signe de la croix. Je luy demande qu'il me nomme ceux qui n'en ont pas parlé ; car tous, ou bien peu s'en faut, en ont parlé : falloit-il donc dire *quelques*, comme s'il ne parloit que de deux ou trois ?

2° Il dit qu'ils n'en ont pas parlé en l'intention qu'on pretend aujourd'huy : mais s'il entend de l'intention des catholiques, je luy feray voir le contraire, clair comme le soleil ; s'il entend de l'intention que les ministres huguenots imposent aux catholiques, comme seroit ce que dit le traiteur, d'attribuer au seul signe ce qui est propre au Crucifié, je confesse que les anciens n'y ont pas pensé ; c'est une imposture trop malicieuse.

3° Il dit que les anciens faysoient ce signe pour ne se decouvrir sinon à leurs freres chrestiens. Pour vray, je ne le puis croire ; car quelle commodité y avoit-il à faire le signe de la croix pour se tenir couvert aux ennemys, puisqu'au contraire, ainsi qu'il confesse un peu apres, les payens se mocquoient de la croix, et en faysoient leurs ordinaires reproches aux chrestiens, et que les chrestiens monstroient n'avoir point honte d'icelle, faysant ouvertement ce signe ? Accordez un peu ces deux raisons du traiteur : les chrestiens faysoient la croix pour ne se decouvrir sinon à leurs freres chrestiens ; les chrestiens faysoient la croix ouvertement, pour monstrar qu'ils n'avoient point honte d'icelle. Certes, Tertullien, Justin le martyr, et Minutius Felix, tesmoignent assez que le signe de la croix n'estoit pas une si secrette profession de foy, que tous les payens ne le cognussent bien.

4° Il dit qu'anciennement la coustume de se signer a esté introduitte. Notez qu'il parle du tems de S. Augustin, auquel Calvin dit estre tout notoire et sans doute qu'il ne s'estoit fait aucun changement de doctrine, ny à Rome, ny aux autres villes. Et le traiteur mesme confesse que ç'a esté seulement du tems de S. Gregoire que les yeux des chrestiens ont commencé à ne voir plus gueres clair au service de Dieu ; dont je discours ainsi : Nul changement ne s'estoit fait en la doctrine du tems de S. Augustin ; or du tems de S. Augustin on faysoit generalement le

» chambre, nous asseant, et par tout où la conversation nous
 » exerce, nous touchons nostre front du signe de la croix
 » (*De cor, militis*). »

» Fais ce signe, dit S. Cyrille, mangeant, beuvant, assis,
 » debout, partant, promenant, en somme en toutes tes affaires. »
 Et ailleurs : « N'ayons donc point honte de confesser le Crucifix :
 » mais imprimons asseurement le signe de la croix avec les doigts
 » sur nostre front, et que la croix se fasse en toute autre chose,
 » mangeant, beuvant, entrant, sortant, avant le sommeil, s'as-
 » seant, se levant, allant et chosmant. C'est icy une grande def-
 » fense, laquelle, à cause des pauvres, est donnée gratis, et sans
 » peine pour les foibles, cette grace estant de Dieu, le signe des
 » fidelles, et la crainte des diables (*Catech.* 4 et 13). » S. Chry-
 sostome : « La croix reluit par tout és (1) lieux qui sont et
 » ne sont habitez (*Quod Christus sit Deus*). » S. Ambroise :
 » Nous devons fayne toute nostre œuvre au signe du Sauveur
 » (Serm. 43.). »

Or sus 2 ce tant libre et universel usage de ce saint signe peut-il estre reduit à la seule profession de foy? En toute œuvre, se levant le matin, se couchant le soir, la nuict en l'obscurité, et es lieux non habitez, à quel propos feroit-on cette profession de foy où personne ne la void? Mais il y a plus : ces Peres, qui recommandent tant l'usage de ce signe, n'apportent jamais pour raison la seule profession de foy, mais encore la deffense et protection que nous en pouvons recevoir, comme d'une cuirasse et corcelet à l'espreuve, ainsi que S. Ephrem l'appelle. Or, quoy-que les anciens ayent rendu si general le signe de la croix, pour toutes les rencontres et actions de nostre vie, comme une briefve et vive oraison extérieure, par laquelle on invoque Dieu; si est-ce que je diray seulement comme elle a esté employée aux benedictions, consecrations, sacremens, aux exorcismes, tentations, et aux miracles.

CHAPITRE IV.

TOUTES CEREMONIES BONNES ET LEGITIMES PEUVENT ESTRE EMPLOYÉES]
 A LA BENEDICTION DES CHOSES.

JESUS-CHRIST priant pour le Lazare (Joan. 11), pour sa clarification (Joan. 17), et pour la multiplication des pains (Matt. 14), leva les yeux au ciel, et David (Psal. 120 et 122) pour dire qu'il a

1. Dans les. — 2. Donc.

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION
A LA VIE DEVOTE

AU LECTEUR.

Mon cher lecteur, cette seconde édition te représente ce livret revu, corrigé et augmenté de plusieurs chapitres et choses notables. Je ne l'ay point voulu enrichir d'aucunes citations, comme quelques-uns desiroient, parce que les doctes n'ont pas besoin de cela, et les autres ne s'en soucient pas. Quand j'use des parolles de l'Escriture sainte, ce n'est pas tousjours pour les expliquer, mais pour m'expliquer par icelles (1), comme plus venerables et agreables aux bonnes ames. Je te dy le reste en la preface.

Nostre-Seigneur soit avec toy.



ORAYSON DEDICATOIRE.

O doux Jesus! mon Seigneur, mon Sauveur et mon Dieu, me voicy prosterné devant vostre Majesté, voüant et consacrant cet escrit à vostre gloire. Animez les parolles qui y sont de vostre benediction, à ce que les ames pour lesquelles je l'ay fait en puissent recevoir les inspirations sacrées que je leur desire, et particulièrement celle d'implorer sur moy vostre immense misericorde, affin que, monstrant aux autres le chemin de la devotion en ce monde, je ne sois pas reprouvé et confondu eternellement en l'autre, ains (2) qu'avec eux je chante à jamais pour cantique de triomphe le mot que de tout mon cœur je prononce en tesmoignage de fidellité parmy les hazards de cette vie mortelle : Vive Jesus! Vive Jesus! Oüy, Seigneur Jesus, vivez et regnez en nos cœurs és (3) siecles des siecles. Amen.

(1) Elles. — (2) Mais. — (3) Dans les.

... of the
 ... of

2.

... ..

... ..

APPENDIX - RESOLUTIONS

2.

... ..

... ..

... ..

...

...

...

...

...

...

DEUXIESME PARTIE.

ADVIS POUR L'ESLEVATION DE L'AME A DIEU PAR L'ORAYSON ET LES SACREMENS.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA NECESSITÉ DE L'ORAYSON.

1. L'ORAYSON-mettant nostre entendement en la clarte et lumiere divine, et exposant nostre volonté a la chaleur de l'amour celeste, il n'y a rien qui purge tant nostre entendement de ses ignorances, et nostre volonté de ses affections depravées. C'est l'eau de benediction, qui, par son arrousement, fait reverdir et fleurir les plantes de nos bons desirs, lave nos ames de leurs imperfections, et desaltere nos cœurs de leurs passions.

2. Mais sur-tout, je vous conseille la mentale, cordiale, et particulièrement celle qui se fait autour de la vie et passion de Nostre-Seigneur : en le regardant souvent par la meditation, toute vostre ame se remplira de luy, vous apprendrez ses contenance, et formerez vos actions au modele des siennes. Il est la lumiere du monde : c'est doncques en luy, par luy, et pour luy, que nous devons estre esclairez et illuminez : c'est l'arbre du desir, a l'ombre duquel nous nous devons rafraichir : c'est la vive fontaine de Jacob, pour le lavement de toutes nos souilleures. Enfin, les enfans, a force d'ouïr leurs meres, et de begayer avec elles, apprennent a parler leur langage : et nous, demeurant pres du Sauveur par la meditation, et observant ses paroles, ses actions et ses affections, nous apprendrons moyennant sa grace, a parler, faire et vouloir comme luy. Il faut s'arrester la, Philotee, et croyez-moi, nous ne saurons aller à Dieu le Pere que par cette porte : car tout ainsi que la glace d'un miroir ne sauroit arrester nostre veüe, si elle n'estoit enduite d'estain ou de plomb par derriere : aussi la Divinite ne pourroit estre bien contempee par nous en ce bas monde, si elle ne se fust jointe à la sacree humanite du Sauveur, duquel la vie et la mort sont l'object le plus proportionné, soüef. 1. , delieieux et profitable, que nous puis-

— *Journal of the American Medical Association*, 1997

[illegible]

... and the

— Mais, dit-il, en se couchant en son repos. Aussi le gentil-
homme qui se présente devant une demoiselle, seroit bien
— Mais, dit-il, en se couchant en son repos. Aussi le gentil-
homme qui se présente devant une demoiselle, seroit bien

Le premier point aux inspirations est un grand acheminement. On ne peut pas commencer à playre sans un certain état d'âme. On ne peut pas commencer à playre sans un certain état d'âme. On ne peut pas commencer à playre sans un certain état d'âme.

[illegible]

OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT FRANÇOIS DE SALES

OPUSCULES SPIRITUELS



Protestation solennelle d'estre tout à Dieu.

C'est maintenant, ô mon Dieu, que je puis dire que je ne suis plus mienne : soit que je vive, ou que je meure, je suis à mon Sauveur. Non, je n'ay plus de moy, ny de mien : mon moy c'est Jesus, mon mien c'est d'estre sienne. O monde ! vous estes tousjours vous-mesme, et moy jusqu'icy j'ay tousjours esté moy mesme ; mais doresnavant je ne seray plus moy-mesme, mais à Jesus-Christ, à qui je suis, et pour lequel je veux vivre et souffrir en cette vie, pour le posseder dans l'éternité bien-heureuse.
Amen.

